

n° 152

novembre 2002

Contact

Le journal de l'Université

le corps

dossier spécial

Le stage en milieu professionnel

Les métiers du livre

L'Archéopôle

La rénovation de la bibliothèque

Le Pôle Universitaire de Bordeaux



Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

) À bras le corps...



Santiago du Chili, peinture murale
(Photo Valérie Joubert Anghel)

Patrick BAUDRY coordonne un dossier consacré au corps. Non, vous ne rêvez pas, nous sommes encore et toujours et, ajouterais-je, plus que jamais une «Fac de Lettres». Mais il nous fallait, suivant la leçon de Montaigne, nous frotter à la réalité de nos muscles et de nos membres, et ne pas nous réfugier dans la seule «cérébralité». Il est vrai que le chantier du Contrat, qui a duré toute l'année 2001-2002, nous a obligés à faire un «bilan de santé» et à vérifier l'état de ce grand corps qu'est notre Université. Je vous rassure, l'état général n'est pas mauvais, mais Bordeaux 3 a l'âge de ses artères. Même si son esprit est toujours aussi vif et son imagination toujours aussi féconde, elle doit mettre en œuvre ses projets en fonction de ses forces, et selon un rythme mesuré. Et pourtant, elle bouge, malgré quelques raideurs et quelques rhumatismes. Elle crée de nouveaux diplômés, DESS et licences pro.

Qui l'eût cru ?

C'est parce qu'elle a choisi, quelques soient ses forces, d'affronter la réalité. A bras le corps.

Frédéric DUTHEIL

Président de l'Université



Contact

Directeur de la publication :
Frédéric Dutheil, Président de l'Université
Responsable de la rédaction :
Valérie Carayol, chargée de mission à la communication
Secrétaire de rédaction :
Isabelle Froustey, chargée de communication

Ont participé au comité de rédaction de ce numéro :
Mayté Banzo, *Géographie* / Danielle Bourmaud, *Recherche et études doctorales* / Hélène Conté, *SUIO* / Valérie Joubert Anghel, *Études Ibériques et Ibéro-Américaines* / Philippe Loquay, *ISIC -IUP* / Jean-Pierre Moisset, *Histoire* / Antoine Poli, *PUB* / Henri Portine, *UFR Lettres* / Maritxu Skawinski, *Relations internationales* /
Coordonnateur du dossier : Patrick Baudry

Conception graphique : Isabelle Jourdain, *Arécom*
Crédit photos : Patrick Fabre (STIG), Bun Phanara, Mathieu Tremouza, Florian Charréard

Photo de couverture : Mathieu Tremouza
Mise en page/Photogravure : Marina Marlin (STIG) Impression : STIG

Domaine Universitaire - 33607 Pessac cedex
tél : 05 57 12 44 44
<http://www.montaigne.u-bordeaux.fr>

ISSN 0221-7724



Les manifestations scientifiques) p 4
l'agenda

L'Université d'été de la communication) p 6
l'agenda

Les Actions Concertées Incitatives) p 9
la recherche

Programme intensif) p 10
l'international

Le stage en milieu professionnel) p 12
université

Les métiers du livre) p 13
université

Un chef de projet pour ACO) p 15
université

Le corps) p 16
le dossier

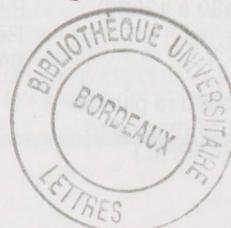
L'archéopôle) p 24
Bordeaux 3 demain

La rénovation de la bibliothèque) p 25
Bordeaux 3 demain

Le Pôle Universitaire de Bordeaux) p 26
le supérieur en Aquitaine

Les parutions des PUB) p 27
à l'affiche

Les parutions des UFR) p 28
à l'affiche



NOVEMBRE

6 novembre à 18h00 (tous les quinze jours)

Maison de l'Archéologie - Bordeaux 3

→ Séminaire national d'histoire ancienne

Centre organisateur : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS)

Responsable : - 05 57 12 46 51
ausonius@montaigne.u-bordeaux.fr

6 novembre à 18h00

Maison de l'Archéologie - Bordeaux 3

→ Séminaire : *Christine Sröhlgh : une approche numismatique de l'histoire*

Centre organisateur : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS)

Responsable : - 05 57 12 46 51
ausonius@montaigne.u-bordeaux.fr

Novembre à 17h30

(Un mercredi 1 fois par mois)

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine - Salle 1 ou 2

Séminaire international

Centre organisateur : Centre d'Etudes sur les Cultures d'Aquitaine et d'Europe du Sud (CECAES)

Responsable : Marie-Françoise NOTZ
- 05 56 84 45 66 ou 05 56 84 68 00

7 novembre à 17h30

Bât. A2, salle 106 - Bordeaux 3

→ Séminaire national : *le corps, le social et le sacré*

Centre organisateur : Centre Interdisciplinaire de Méthodologie (CIM)

Responsables : Renée-Paule DEBAISIEUX-ZEMOUR et Evelyne MADELPUÉCH
05 57 12 45 10

Renee-Paule.Debaisieux@montaigne.u-bordeaux.fr

8 novembre de 14h 30 à 16h30

Salle B08 - Bordeaux 3

→ Séminaire national : *Deuil et littérature : XIX^{ème} - XX^{ème} s. présentation générale*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE
05 57 12 44 75
dominique.rabate@wanadoo.fr

8 novembre au 24 février

(chaque vendredi de 10h30 à 12h30)

Salle A201 - Bordeaux 3

→ Séminaire : *la frontière*

Centre organisateur : Laboratoire pluridisciplinaire de recherches sur l'imaginaire appliquées à la littérature (LAPRIL)

Responsable : Gérard PEYLET

05 57 12 21 04

gerard.peylet@montaigne.u-bordeaux.fr

14 au 16 novembre

Bibliothèque municipale de Bordeaux

→ Colloque : *paysages urbains (1830 - 1930)*

Centre organisateur : Laboratoire pluridisciplinaire de recherches sur l'imaginaire appliquées à la littérature (LAPRIL)

14 et 15 novembre

Maison de Sciences de l'Homme d'Aquitaine

→ Colloque national : *les facteurs endogènes et exogènes de l'évolution de l'espace aquitain*

Centre organisateur : Centre Aquitain d'histoire moderne et contemporaine (CAHMC)

Responsables : Josette PONTET et

Marie BOISSON-GABARRON

05 57 12 46 19

14 au 16 novembre 9h à 18h

Maison de l'Archéologie - Bordeaux 3

→ Colloque : *la mer Noire*

Centre organisateur : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS)

Responsables : Alain BRESSON et Askold IVANTCHIK - 05 57 12 46 51
ausonius@montaigne.u-bordeaux.fr

15 novembre de 14h30 à 16h30

Salle B08 - Bordeaux 3

→ Séminaire national : *Deuil et littérature : Alexandre Péraud : le réalisme romantique comme deuil du réel*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE

05 57 12 44 75

dominique.rabate@wanadoo.fr

22 et 23 novembre

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, salle Jean Bordes.

L'après-midi du 23 novembre au DEFLE

→ Colloque national : *la Métamorphose dans les sociétés, les littératures et les arts d'Amérique du Nord*

Centre organisateur : Centre de recherches sur les cultures et littératures de l'Amérique du Nord (CLAN)

Responsable : Y.C. GRANDJEAT

grandjeat@u-bordeaux3.fr

23 novembre 9h À 18h

Maison de l'Archéologie

→ Journée d'études : *les Temples Ronds*

Centre organisateur : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS)

Responsable : Jean-Pierre BOST

05 57 12 46 51

ausonius@montaigne.u-bordeaux.fr

29 novembre 14h30 à 16h30

Salle B08 - Bordeaux 3

→ Séminaire national : *Deuil et littérature : Vérane Partensky : le veuvage des signes : 1850-1900*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE

05 57 12 44 75

dominique.rabate@wanadoo.fr

DÉCEMBRE

décembre

Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine

→ Séminaire national : *l'échec vu par un psychiatre*

Centre Aquitain d'Histoire Moderne et Contemporaine (CAHMC)

Responsables : Josette PONTET et Marie

BOISSON-GABARRON

05 57 12 46 19

Décembre à mars

4 conférences - Université Bordeaux 3

→ Séminaire : *cycle de conférences : «la trahison et les figures de traîtres d'hier et d'aujourd'hui»*

Centre organisateur : Centre d'études et de recherche sur Montaigne et son temps

Responsable : Anne-Marie COCULA

05 57 12 44 51

5 décembre à 17h30

Bât. A2, salle 106 - Bordeaux 3

→ Séminaire national : *le corps, le social et le sacré*

Centre organisateur : Centre Interdisciplinaire de Méthodologie (CIM)

Responsables : Renée-Paule DEBAISIEUX-

ZEMOUR et Evelyne MADELPUÉCH

05 57 12 45 10

Renee-Paule.Debaisieux@montaigne.u-bordeaux.fr



6 décembre à 9h

Maison de l'Archéologie

→ *Journée thématique DEA : l'économie impériale*

Centre organisateur : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS)

Responsable : Raymond DESCAT
05 57 12 46 51
ausonius@montaigne.u-bordeaux.fr

12 et 13 décembre 9h à 18h

Maison de l'Archéologie

→ *Journées d'études : Denys d'Alexandrie*

Centre organisateur : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS)

Responsable : Patrick COUNILLON
05 57 12 46 51
ausonius@montaigne.u-bordeaux.fr

12, 13 et 14 décembre

Maison Internationale Bordeaux

→ *Colloque international : L'entendre francophone*

Centre organisateur : Centre d'Etudes Littéraires et Linguistiques Francophones et Africaines (CELFA)

Responsable : Martine JOB
celfa@montaigne.u-bordeaux.fr

13 décembre de 14h30 à 16h30

Salle B08

→ *Séminaire national : Deuil et littérature : Pierre Glaudes : du deuil romantique*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE
05 57 12 44 75
dominique.rabate@wanadoo.fr

18 et 19 décembre

Maison des Suds

→ *Colloque international : 1902 : autour de Zola*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsables : Béatrice LAVILLE et Dominique RABATÉ - 05 56 51 45 42
beatrice.laville@wanadoo.fr

20 décembre de 14h30 à 16h30

Salle B08

→ *Séminaire national : Deuil et littérature : Séverine Bourdieu : le passé en pièces détachées*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE
05 57 12 44 75
dominique.rabate@wanadoo.fr

20 et 21 décembre

Maison internationale Bordeaux

→ *Colloque international : Fragments discursifs autour de l'œuvre de Michel Tremblay*

Centre organisateur : Centre d'Etudes Canadiennes (CEC)

Responsables : Marie-Lyne PICCIONE et Bernadette RIGAL-CELLARD - 05 56 37 62 91

JANVIER

9 janvier à 17h30

Bât. A2, salle 106

→ *Séminaire national : le corps, le social et le sacré*

Centre organisateur : Centre Interdisciplinaire de Méthodologie (CIM)

Responsables : Renée-Paule DEBAISIEUX-ZEMOUR et Evelyne MADELPUECH
05 57 12 45 10
Renee-Paule.Debaisieux@montaigne.u-bordeaux.fr

10 janvier de 14h30 à 16h30

Salle B08

→ *Séminaire national : Deuil et littérature : Fabienne Bercegol : de l'adieu et du deuil au début du XIX^{ème} siècle*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE
05 57 12 44 75
dominique.rabate@wanadoo.fr

16 et 17 janvier

CAPC Musée d'art contemporain - Bordeaux

→ *Création artistique dans les années 70 : de l'expérimentation à l'institutionnalisation*

Centre organisateur : Atelier de Recherche Transdisciplinaire Esthétique et Société (Artes)

Responsables : Jean-Yves COQUELIN et Sabine FORERO
jean-yves.coquelin@montaigne.u-bordeaux.fr ou Forerom@wanadoo.fr

17 janvier de 14h30 à 16h30

Salle B08

→ *Séminaire national : Deuil et littérature : Valéry Hugotte : Journal d'une âme errante (Breton, Desnos)*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE
05 57 12 44 75
dominique.rabate@wanadoo.fr

17 janvier

Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3

→ *Journée d'études internationale : de l'Antiquité à la Modernité*

Centres organisateurs : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS) et Centre Aquitain d'Histoire Moderne et Contemporaine (CAHMC)

Responsables : Alain BRESSON et Anne-Marie COCULA - 05 57 12 46 19

21 janvier

Maison de Sciences de l'Homme d'Aquitaine

→ *Séminaire : trois grands échecs au XIX^{ème} siècle dans les pays latins : Sedan, Adoua, La Havane (Marc Agostino)*

Centre organisateur : Centre Aquitain d'Histoire et Contemporaine (CAHMC)

Responsables : Josette PONTET et Marie BOISSON-GABARRON
05 57 12 46 19

24 janvier de 14h30 à 16h30

Salle B08

→ *Séminaire national : Deuil et littérature : Patrick Baudry : Travail de deuil, travail du deuil*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE
05 57 12 44 75
dominique.rabate@wanadoo.fr

31 janvier de 14h30 à 16h30

Salle B08

→ *Séminaire national : Deuil et littérature : Carine Trevisan : Le deuil de guerre et sa transmission*

Centre organisateur : Centre de recherche sur les modernités littéraires

Responsable : Dominique RABATE
05 57 12 44 75
dominique.rabate@wanadoo.fr

30 et 31 janvier

Maison de Sciences de l'Homme d'Aquitaine

→ *Colloque national : l'année 1700*

Centre organisateur : Centre de recherches sur le XVII^{ème} siècle européen (1600-1700)

Responsable : Charles MAZOUER

30 et 31 janvier

Maison de l'Archéologie

→ *Journées d'études : Dougga*

Centre organisateur : Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Age (AUSONIUS)

05 57 12 46 51
ausonius@montaigne.u-bordeaux.fr

7^{ème} édition

Pour la septième année consécutive, le service des relations internationales de l'Université Michel de Montaigne a organisé une journée d'accueil des étudiants en mobilité.

Le 14 octobre dernier, près de 250 étudiants (Socrates, programmes internationaux, conventions) ont été accueillis autour d'un petit déjeuner par le Président et les différents responsables des relations internationales. Cette journée est toujours l'occasion pour eux d'établir un premier contact avec leurs responsables pédagogiques, de s'informer sur les différents services mis à leur disposition. Ainsi des représentants du CROUS, de la CONNEX, de la CAF, et de nombreux services de l'Université ont, cette fois encore, été conviés à ce rendez-vous, dont l'objectif premier est de faciliter l'arrivée et l'intégration des étudiants dans l'Université et dans leur nouvel environnement.

La revue *Etudes Canadiennes* est de la seule responsabilité de l'Association Française des Etudes Canadiennes et non de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 comme il était mentionné dans le précédent Contact (N° 151 - page 19).

Le comité de rédaction vous prie d'accepter ses excuses pour cette erreur.

EXPOSITIONS

Résidence d'artiste

Dans le cadre de l'exposition organisée par le CAPC du 17 octobre au 19 janvier 2003 - Les années 70 : l'Art en cause,

le service culturel de l'Université Michel de Montaigne en partenariat avec le C.A.P.C. et le F.R.A.C., accueille l'artiste Arnaud Labelle-Rojou

6 novembre : *L'Art comme symptôme*

4 décembre : *Politique et engagement dans les années 70*

8 janvier : *Les années 70 et l'introduction des disciplines artistiques à l'université : l'avenir d'une utopie,*

Résidence du 3 au 17 mars 2003 à Bordeaux 3

Concepteur du projet : Madame Lydie Pearl - Plasticienne - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

Se référer au programme du CAPC

Novembre 2002

En préambule à l'événement national : L'année de l'Algérie

En partenariat avec les Associations Migrations Culturelles et AYDA et la Galerie Porte 2A, le Service culturel de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 accueille une rétrospective :

KATEB YACINE, un poète en trois langues

Poète, romancier, dramaturge, Kateb Yacine né en 1929, mort en 1989, est une légende vivante. D'origine kabyle, d'expression française, il fut un immense écrivain et un militant.

A l'I.U.T. Michel de Montaigne Bordeaux 3 - Place Renaudel - Bordeaux

30 dessins du caricaturiste DILEM du journal algérien, *Liberté*

THEATRE

4 et 5 décembre 2002 - Maison des Arts - 20h30

En partenariat avec l'IDDAC, le service culturel accueille la Compagnie *Les Marches de l'été* pour deux représentations :

"Lenz" de Georg Büchner

2 ateliers performance avec les étudiants seront dirigés par Jean-Luc Terrade.

20 décembre 2002 - Maison des Arts - 20h30

Dans le cadre du colloque "L'œuvre de Michel Tremblay" organisé par l'UFR de Lettres - Responsable Madame PICCIONE - Professeur

Le service culturel accueille le *Chronic Théâtre* pour une représentation

"A toi pour toujours ma Marie-Lou"

RENCONTRES

12 et 13 Novembre 2002 - 9h30 à 22h - Médiathèque de Pessac (Camponac)

Dans le cadre de l'opération nationale

Le mois du documentaire

Le Service Culturel de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 organise 2 journées sur le thème : "Documentaire Histoire Mémoire"

en partenariat avec la Mairie de Pessac et l'UFR S.I.C.A. - Concepteur du Projet M. BERTIN-MAGHIT, Professeur à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

Expositions Ineatre Rencontres

TICE et TOILE

Sur l'espace de l'Académie de Bordeaux, trois porteurs de projets ont trouvé l'occasion dans le cadre de la 23^{ème} Université d'été de la communication de présenter leur réalisation.

Dans trois domaines différents, ces réalisations ont pourtant un point commun : utiliser les technologies de l'information et de la communication en appui à la pédagogie.

Du cliché au site web

Présenter un site web à l'occasion d'une université d'été de la communication : apothéose ou paradoxe dans une société qui se veut résolument tournée vers les nouveaux media. Pour expliquer notre démarche, la meilleure communication passe par la relation directe à l'auditeur et au spectateur.

Il s'agit d'un travail photographique d'étudiants en DEUG Histoire de l'Art et Archéologie, augmenté chaque année par les nouvelles promotions, repris par d'autres étudiants en DU Création graphique et multimédia et exploité dans l'univers de l'internet. Le défi était de taille : comment présenter un ensemble de plus de mille clichés sur un support facile et non onéreux ? Le web offre ces avantages de diffusion. Rendez-vous très prochainement sur le web pour une première série de photos d'art contemporain.

Projet pédagogique et apprentissage des langues

L'équipe de recherche TELANCO, ses doctorants et les étudiants de la maîtrise FLE ont mis en place un travail d'étude, à la fois théorique et technique (ou «pratique») sur la pédagogie du projet dans l'enseignement des langues à partir de situations spécifiques (colège, français langue étrangère pour primo-arrivants, création d'un journal papier et d'un cyber-journal). Ils ont mené un travail d'accompagnement dans les classes. L'équipe souhaite étendre son champ d'intervention, notamment en Aquitaine (primaire, collège, primo-arrivants et autres populations d'élèves, diversification des langues et des types de projets). Un cédérom de présentation expose l'opération plus en détails.

L'aventure de l'encyclopédie sonore

Présenter à l'UEC une «encyclopédie sonore», fruit d'une collaboration interuniversitaire, semblait au Département EAD une nécessité en démontrant les capacités de fédération des universités et de valorisation de leur patrimoine. Dans ce domaine particulier des ressources pédagogiques sonores, le site <http://e-sonore.u-paris10.fr> met à disposition une base de données en accès libre et téléchargements gratuits. Le Département EAD assure pour sa part une production régulière de nouveaux documents dans des domaines les plus variés. Actuellement le procédé se développe par l'adhésion au dispositif de nouvelles universités étrangères, manifestation de la dynamique du système.

Rémy Chapoulie
Henri Portine
Michel Triboy

UFR Histoire de l'art et archéologie
UFR Lettres
Département EAD



Luc Ferry sur l'espace INFOREC

L'ISIC et l'IUT à la 23^{ème} Université d'été de la Communication

La poursuite d'une longue histoire

Depuis la création de l'Université d'Été de la Communication, ISIC et IUT se sont associés à la manifestation. Au fil des années, cette collaboration s'est développée. Aperçu des opérations de 2002.

Des enseignants de l'ISIC et de l'IUT ont dès les débuts de l'Université d'Été de la Communication (UEC) à Lacanau, vu tout l'intérêt que représentait une telle initiative. Mais assez vite, ils ont voulu étendre à leurs étudiants les bénéfices de cette rencontre unique entre médiateurs, opérateurs, entrepreneurs, formateurs et représentants de la société civile. Ainsi cela fait près de quinze ans qu'est né le Journal de l'UEC créé par Philippe Loquay¹ et réalisé quotidiennement par des étudiants de l'ISIC durant les cinq jours que dure la manifestation à la fin du mois d'août. De nombreux enseignants ont participé à des débats ou les ont animés. Une association est née de ces rencontres, Communication et Réflexion.

Cette année, et sans prendre en compte les étudiants effectuant des stages auprès des différentes entreprises présentes à Hourtin, ce sont six étudiants en journalisme et communication de l'IUP de l'ISIC qui, sous la conduite de Philippe Loquay, réalisaient non seulement le journal quotidien de 8 pages, mais aussi alimentaient le site web, orchestré par Aurélie Laborde, ATER à l'ISIC, et servaient d'«agence de presse» pour les quelque 150 journalistes présents sur le site.

Une fois l'UEC terminée, le travail se poursuit avec la réalisation d'une «Mémoire» sous la forme d'un numéro hors-série de la revue Atlantica de 64 pages. Celui-ci est publié fin octobre. Ce qui ne laisse pas beaucoup de temps aux uns et aux autres pour souffler. Surtout quand on sait que la rentrée de l'ISIC a lieu le 16 octobre !

1.- Responsable éditorial de la manifestation Philippe Loquay fait par ailleurs partie du Groupe d'Hourtin, qui avait en charge, jusqu'à cette année, la préparation des contenus de l'UEC, autour de Marcel Desvergne.

De l'être@l'e-être®

Depuis des années, l'IUT participe lui aussi aux Universités d'Été de la Communication. Ses intervenants sont régulièrement sollicités pour animer des débats, en particulier Edith Rémond en Journalisme et Hélène Arzeno en Communication, e-learning ou formation.

Depuis quatre ans, l'Infocrec, le centre de formation continue de l'IUT, prend une part plus active avec un espace dans le Village et la participation des étudiants en formation continue de l'une de ses formations, le D.U. Cirimm (Diplôme de formation professionnelle en Communication Interculturelle).

Cette année, avec cinq rencontres professionnelles, un Coup de projecteur, un espace, l'Infocrec était en force pour analyser le passage «De l'être@l'e-être®», thème d'un colloque qui s'est tenu le 17 octobre dernier au Centre Condorcet à Pessac et d'un «Observatoire Interculturel des Mutations de l'Internet®».

Luc Ferry, Ministre de l'Éducation Nationale, en visite sur l'espace Infocrec, le mercredi 28 août, a résumé le point de vue général des participants : «Ils ont osé !». En effet le passage de l'être à l'e-être n'est pas sans conséquence. En quoi consiste donc ce passage ? Comment affecte-t-il les secteurs d'activité (santé, éducation, information, travail, politique, commerce) ? Et surtout, comment la diversité culturelle s'en empare-t-elle ? Pour trouver des réponses et identifier de nouveaux questionnements : l'équipe du Cirimm (18 étudiants),

animée par Hélène Arzeno et Eric Cattelain (intervenants professionnels, copilote du projet).

Le constat est net. Si certains pouvaient douter avant Hourtin de l'intérêt pour de telles questions, les doutes sont aujourd'hui levés. La priorité est à l'émergence de nouveaux outils de mesure. Qu'il s'agisse des sociétés contactées (plus d'une cinquantaine), de la communauté des sourds ou des déficients visuels, des services gouvernementaux, des collectivités territoriales, ou de futurs partenaires au Québec, en Martinique ou ailleurs, il apparaît évident pour nombre de participants de la 23^{ème} UEC de l'urgence de mieux comprendre les caractéristiques interculturelles des changements en cours.

Les effets à en attendre pour les organisations, publiques ou privées, et les usagers eux-mêmes, sont de premier ordre. Ils touchent aux capacités de navigation, aux règles éthiques, à l'utilisation des moteurs de recherche, etc.

Réaliser ces outils interculturels est une mission que s'est assigné l'Observatoire. Pour en savoir plus sur ce dernier et sur le Colloque : www.cirimm.org ou h.arzeno@montaigne.u-bordeaux.fr

Hélène Arzeno
Philippe Loquay

INFOREC
ISIC - IUP



Le journal quotidien de l'UEC : l'équipe au travail

la recherche

THÈSES

CULTURES ET SOCIÉTÉS DANS LE MONDE ARABE ET MUSULMAN

- Mohammed HAKIM

La biographie hagiographique dans Kitab Al-Tasawwuf de Al-Tadili Ibn Al-Zayyat.

5 juin 2002

HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE

- Aurélie LUNEAU, épouse GALY

La B.B.C. et les français : de l'écoute à l'action. 1940-1944.

5 octobre 2002

LITTÉRATURES FRANÇAISE, FRANCOPHONES ET COMPARÉE

- François POUJARDIEU

L'espace mythique de la rencontre dans l'œuvre de Bernard-Marie Koltes. Génèse d'une écriture dramatique.

18 juin 2002

- Isabelle BUNISSET

La dérision dans les premiers romans céliniens.

21 juin 2002

PHYSIQUE DES ARCHÉOMATÉRIAUX

- Ayed BEN AMARA

Céramiques glaçurées de l'espace méditerranéen (IX^{ème} - XVII^{ème} siècles ap. J.C.) : matériaux, techniques et altérations.

5 juillet 2002

SCIENCE ET TECHNOLOGIE

- Laurent ANDRE

Contribution de la géochimie à la connaissance des écoulements souterrains profonds. Application à l'aquifère des Sables Infra-Molassiques du Bassin Aquitain.

12 juin 2002

HABILITATIONS À DIRIGER DES RECHERCHES

- Maria Angelica SEMILLA, épouse DURAN

Le masque et le masqué : Jorge Semprun et les abîmes de la mémoire.

1^{er} juin 2002

- Pierre GUIBERT

Datation par thermoluminescence des archéomatériaux : recherches méthodologiques et appliquées en archéologie médiévale et en archéologie préhistorique ; progrès récents et perspectives.

10 juillet 2002

Aide aux congrès internationaux

Le ministère des Affaires étrangères apporte sa contribution aux échanges scientifiques internationaux, en aidant notamment les enseignants-chercheurs à participer à des colloques ou des congrès scientifiques internationaux : participants français se rendant à l'étranger et participants étrangers se rendant en France.

Cette aide est sélective. Pour les congrès ayant lieu à l'étranger, certains domaines sont privilégiés (les sciences du vivant, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, les sciences sociales, l'énergie, la ville et le spatial). Pour les congrès internationaux en France, certaines zones sont prioritaires. La liste étant longue on citera ici le Maghreb, le Liban et les territoires palestiniens, de nombreux pays d'Afrique sud-saharienne, le Cambodge, le VietNam, le Laos, la Caraïbe, le Brésil, le Mexique, l'Inde, la Chine ...

Pour obtenir les formulaires de demande d'aide aux congrès et connaître les dates à respecter, consulter le site à l'adresse suivante :

www.diplomatie.gouv.fr/coopération/universitaire/congres

Ou téléphoner au 01 43 17 89 67 (fax : 01 43 17 89 37)



Les ACTIONS Concertées Incitatives : des aides à la recherche sur des thèmes ciblés

Les ACI expriment la volonté de l'Etat d'orienter les efforts de la recherche vers des domaines choisis comme prioritaires. Il s'agit de domaines pour lesquels le niveau de recherche est jugé insuffisant, mais où l'existence de quelques équipes de qualité permet de penser qu'un soutien et une bonne structuration seront couronnés de succès.

Ces actions viennent soutenir les équipes de la recherche publique. Elles sont complémentaires de l'animation scientifique menée dans le cadre de leur mission par les organismes de recherche. Les résultats des ACI seront évalués au bout de deux à quatre ans, les universités prenant alors en charge la suite des actions initiées.

Les ACI permettent :

- l'élaboration de programmes de recherche destinés à favoriser de nouvelles collaborations disciplinaires,
- l'émergence des disciplines nouvelles,
- la formation de nouveaux spécialistes,
- le renouvellement de l'approche scientifique des grandes questions posées par notre société.

Elles sont financées principalement par le fonds national de la science (FNS) et pilotées par un directeur de programme assisté par un conseil scientifique. Après réponse à des appels à propositions sur les thèmes de recherche reconnus prioritaires, chaque action met en œuvre un certain nombre de moyens :

- opération de mise en réseau
- fléchage d'allocations de recherche
- aides au financement de post-doctorants étrangers
- aides à projets innovants attribuées à un ou plusieurs jeunes chercheurs ou enseignants-chercheurs appartenant à des disciplines différentes et s'associant pour l'élaboration d'un projet.

Les actions susceptibles d'intéresser les équipes de recherche de Bordeaux 3 :

ACI Internationalisation des sciences humaines et sociales : cette internationalisation a le double sens d'une intégration plus forte des enseignants-chercheurs et de leurs équipes dans la coopération internationale et d'une meilleure prise en compte des dimensions internationales et comparatives de la recherche.

Directeur : Antoine LYON-CAEN, professeur à Paris X-Nanterre, directeur adjoint : Maurice GAUDELIER.

Contact : lyoncaen@u-paris10.fr - www.recherche.gouv.fr/recherche/aci/shs.htm

ACI Prévention des catastrophes naturelles : Les catastrophes naturelles sont à l'origine de dégâts matériels et d'un nombre de victimes croissants. Les processus physiques ayant provoqué des catastrophes doivent être mieux compris pour que des mesures de prévention puissent être mises en œuvre efficacement. Une telle mise en œuvre nécessite aussi des analyses de processus sociaux et politiques.

Directeur : Michel CAMPILLO, professeur à l'université Joseph Fourier de Grenoble.

Contact : michelle.rea@recherche.gouv.fr
www.recherche.gouv.fr/recherche/aci/catnat.htm

ACI Ville : Les relations entre d'une part, le développement des nouvelles technologies d'information et de communication et, d'autre part, les transformations de l'espace, la création de nouveaux services, l'apparition de nouveaux rapports au temps et à l'espace des citoyens, mais aussi les conditions économiques, juridiques, technologiques du renouvellement urbain constituent les nouveaux enjeux sur lesquels l'Action Ville veut mobiliser la communauté scientifique.

Directeur : Francis GODARD

Contact : catherine.courtet@recherche.gouv.fr
www.recherche.gouv.fr/recherche/aci/villeb.htm

ACI Eau et Environnement : L'eau est devenue un véritable enjeu. Il s'agit, en particulier, de quantifier l'évolution des ressources liées à l'évolution du climat de la terre, les risques hydrologiques (inondation, sécheresse) mais aussi la dégradation de la qualité des eaux de nappes et de rivières.

Directeur : Bernard DUPRE, LMTG - Toulouse

Contact : michelle.rea@recherche.gouv.fr
www.recherche.gouv.fr/recherche/aci/eau.htm

ACI Ecologie quantitative : L'écologie, par ses grandes problématiques et son cadre épistémologique général structuré autour des concepts de population, d'écosystèmes et de biosphère, est l'outil privilégié des sciences de la nature pour un accès efficace à l'espace de recherche qu'offre l'Environnement, à l'interface des sciences de la planète, des sciences de la vie et des sciences de l'homme et de la société.

Directeur : Robert BARBAULT, Laboratoire d'écologie fondamentale et appliquée, université de Paris VI

Contact : michelle.rea@recherche.gouv.fr
www.recherche.gouv.fr/recherche/aci/ecologie.htm

ACI Cognitive : Pluridisciplinaire par essence, ce champ concerne une communauté multiple : neurosciences, psychiatrie, psychologie, linguistique, philosophie, anthropologie, informatique, mathématiques, logique, intelligence artificielle, robotique.

Directeur : Catherine FUCHS, directeur de recherches au CNRS

Contact : cognitive@recherche.gouv.fr
www.recherche.gouv.fr/recherche/aci/cognib.htm

Danièle Bourmaud

Recherche et études doctorales

PRÉSERVATION – VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL

Une ouverture de l'Université de Bordeaux 3 sur l'Europe

Dans le cadre des programmes européens SOCRATES, il existe un volet appelé Programme Intensif (IP, Intensive Program) permettant aux Universités de travailler en partenariat et de réunir étudiants et enseignants autour d'un même thème.

Max SCHVOERER – Professeur fondateur du Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie (CRP2A), spécialiste des «Archéomatériaux» de l'U.F.R. Histoire de l'Art et Archéologie, nous fait part de son expérience au niveau des initiatives lancées dans le cadre des Programmes Intensifs de l'Union Européenne.

Thème du Programme : «PACT archéomatériaux - céramiques glaçurées».

Dates : du 9 au 20 janvier 2002.

Lieu : Université de Bordeaux 3 (Maison de l'Archéologie).

Nombre de participants : entre 25 et 30 stagiaires en permanence.

Catégorie de participants : étudiants-chercheurs de 3^{ème} cycle et post-doctorants.

Origine : au titre de l'Union Européenne (Espagne, France, Grande Bretagne, Italie, Portugal) et de pays associés (Algérie, Maroc, Suisse, Syrie, Tunisie, Turquie).

Spécialités représentées (deux types de disciplines) :

- ▼ Sciences Humaines : Histoire de l'Art, histoire et archéologie, restauration ;
- ▼ Sciences Physiques et de la Nature : physique, chimie et géologie.

S'adressant aux doctorants et post-doctorants, ce Programme Intensif a permis de révéler aux étudiants européens l'existence de pôles d'enseignement et de recherche auxquels ils n'avaient pas accès auparavant. Cette action a été, en partie, l'occasion de faire connaître l'Université de Bordeaux 3 et la recherche en Europe dans le secteur concerné.

Cette action de formation est directement issue de programmes de recherche menés dans le cadre de projets européens. L'Université de Bordeaux 3 a coordonné des actions en Amérique Latine, avec le programme «PACT-AMÉRIQUE LATINE» achevé en 2000, dont l'objectif était de constituer un réseau de coopération sur le thème de la préservation et de la valorisation du patrimoine culturel. Une autre action «PACT-EURO-MED-GLAÇURES», achevée au printemps 2002, concerne la céramique glaçurée d'usage dans l'espace méditerranéen et se prolongera jusqu'au printemps 2003, sur le thème de la céramique glaçurée de l'architecture «PACT-ARCHI-MED-GLAÇURES». Parallèlement, une action de recherche sur la céramique glaçurée des monuments Timourides d'Asie Centrale

démarre au titre des projets INTAS de la Commission Européenne «PACT-TIMOUR». L'objectif est de constituer un flux continu de coopérations, permettant d'organiser des échanges d'étudiants, d'enseignants-chercheurs et de chercheurs.

L'organisation d'un «Programme Intensif» s'inscrit dans un cadre relativement contraignant, comme le nombre de participants, fixé à un minimum de dix étudiants issus de l'Union Européenne. Les enseignants invités doivent venir d'Universités qui ont signé un accord avec Bordeaux 3. C'est le cas avec des Universités britanniques, italiennes, des Instituts de Recherche en Espagne, de grands musées associés à des Instituts de Recherche... Le programme s'étend également à la Turquie, par des actions de coopération à Ankara et Istanbul, ou à la Suisse (Fribourg).

Sur le plan financier, la subvention européenne fut de 6900 Euros. Un jumelage avec une «Session d'Etudes Doctorales» a permis d'obtenir un supplément de quelque 20 000 Euros, au titre des Actions Internationales du Ministère de la Recherche, complétant la prise en charge du séjour en couvrant les frais des intervenants et de l'organisation.



Les participants au Programme Intensif de l'Université de Bordeaux 3 (9-20 janvier 2002) à Rochefort, avant de visiter le musée de la Maison de Pierre Loti

Précisons que, conformément à l'usage, si les frais sont remboursés, en revanche les heures de cours ne sont pas rétribuées. Des chambres disponibles au CROUS et à la Maison Internationale de Bordeaux ont permis d'héberger une partie des étudiants et des enseignants dans des conditions très convenables.

Ce Programme Intensif, original par l'alternance de cours et d'expériences, comportait :

- ▼ Des enseignements théoriques et pratiques, qui ont permis aux enseignants-chercheurs d'établir, avec des praticiens, un bilan des connaissances. Citons, parmi les céramistes, Miguel Calado, membre de l'équipe de Jean Girel, maître d'art.
- ▼ Des travaux expérimentaux, permettant aux étudiants d'accéder aux équipements du laboratoire de recherche de Bordeaux 3, qui figurent parmi les plus performants sur le plan international, grâce au soutien du Conseil Régional et du CNRS notamment.
- ▼ L'organisation de visites : musées de Bordeaux et de la région ; musées de la porcelaine à Limoges ; conférence de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Limoges ; musée Pierre Loti à Rochefort (possédant une exceptionnelle collection de céramiques de Turquie et de tout l'espace méditerranéen).

On l'a compris, le thème du Programme Intensif a été choisi en fonction des



Céramique glaçurée à décor de lustre métallique, Iran, XIII^{ème} – XIV^{ème} s-ap.JC – cliché M.S.

opérations de recherche, récentes ou en cours. A l'origine, l'idée est née de l'existence d'un réseau créé par le Conseil de l'Europe en 1975 : PACT (Physique-Archéomatériaux-Chimie-Techniques), association loi 1901, qui regroupe une cinquantaine d'équipes en Europe et qui a généré autant de «Cours Intensifs» proposés par des universitaires sur des thèmes variés. Le réseau a servi de base à ces programmes européens, au même titre que deux diplômes de 3^{ème} cycle de Bordeaux 3 : un DESS¹ et un DEA².

Tous les participants ayant le statut d'étudiants ont exposé le sujet sur lequel ils travaillent et ont soumis aux spécialistes présents les principaux problèmes qu'ils rencontrent dans leur recherche.

En ce qui concerne la prise en compte de cette formation, une attestation a été délivrée à chacun des étudiants qui la sollicitaient (notamment en année pré-

doctorale), précisant le nombre d'heures de cours dispensées et leur contenu, pour qu'ils en fassent état, le cas échéant, auprès de leur établissement.

Au terme de cette rencontre, une évaluation a été effectuée, par le biais d'un questionnaire portant sur les objectifs, le contenu, la forme et la durée de la manifestation, suivi d'un large débat entre les «enseignés» et les enseignants. Il en ressort un bilan globalement positif, la réussite étant due à la complémentarité de deux actions : le Programme Intensif SOCRATES (Europe) et la «Session d'Etudes Doctorales» (Ministère de la Recherche). Il en émane aussi la certitude qu'une telle opération, par sa complexité et le temps consacré à sa préparation, n'a pas de sens si on ne l'organise qu'une fois. Les responsables locaux envisagent de la renouveler, en particulier grâce au concours précieux des étudiants et doctorants locaux, ainsi qu'au dévouement et à l'efficacité du service des Relations Internationales de Bordeaux 3, qui a joué un rôle déterminant dans le succès de ce projet.

Valérie Joubert Anghel

Etudes ibériques et ibéro-américaines

1. - DESS : «Méthodes physiques en archéologie et muséographie» (Pr. Bechtel et Pr. Courseille).
2. - DEA : «Archéomatériaux» (Pr. Schvoerer).



Le STAGE en milieu PROFESSIONNEL : un ATOUT majeur... à bien utiliser !

Dans certaines formations (celles dites « professionnalisées »), l'étudiant doit effectuer un stage en milieu professionnel ; le rapport de stage est soumis à une évaluation et est obligatoire pour l'obtention du diplôme.

Mais même s'il n'est pas étudiant dans une de ces formations incluant un stage obligatoire, tout étudiant peut, s'il le souhaite, effectuer des stages en milieu professionnel, dits « volontaires », qui n'entrent pas dans la composition du diplôme.

L'étudiant doit pour cela se mettre en rapport avec le service des stages, qui peut l'aider dans sa recherche, et qui lui fera signer la fameuse « convention de stage », document tripartite qui régit le stage : durée, éventuelle indemnisation, responsabilité civile...

Ce service des stages existe dans notre université depuis 1992 ; de 50 stages la première année de son fonctionnement, il a géré un nombre de plus en plus important de stages qui s'est stabilisé ces dernières années autour de 700. Toutes les filières d'études sont concernées, à tous les niveaux du cursus.

Le stage : un atout capital...

Cette hausse montre que les étudiants ne s'y trompent pas : avoir fait des stages en milieu professionnel pendant ses études est un atout capital pour une bonne insertion professionnelle :

➔ Il constitue une expérience professionnelle, qu'il s'agisse d'un stage en responsabilité (l'étudiant se voit confier une mission, une tâche particulière qu'il mènera tout seul) ou même d'un stage dit « d'observation » : en effet, il est très rare que l'étudiant ne fasse réellement qu'observer son environnement professionnel ; il fournit finalement toujours un certain travail pour la structure qui l'accueille – (ce qui explique d'ailleurs que les employeurs soient intéressés par ces stages...)

➔ Il joue un rôle-clé dans la construction du projet professionnel : l'étudiant qui cherche à définir son projet avancera

plus rapidement, et construira des projets beaucoup plus solides s'il inclut dans son cheminement cet irremplaçable contact avec le milieu professionnel concerné. Dans certains cas, il confirme son idée, au départ forcément théorique ; dans d'autres cas, il infirme, ou rectifie, son projet théorique initial, ce qui est évidemment une information majeure et un précieux gain de temps.

➔ C'est un entraînement aux démarches de recherche d'emploi, que tout diplômé devra effectuer de toutes façons : chercher des entreprises, prendre des contacts, savoir expliquer ses objectifs, construire un CV, une lettre de motivation, préparer un entretien... Rien de pire que de s'y confronter pour la première fois le jour de la recherche de son premier emploi. C'est aussi l'avis de Jackie Rochias, du service des stages, qui peut conseiller les étudiants qui cherchent un stage, mais qui ne cherche pas ce stage à la place de l'étudiant...

➔ Dans un certain nombre de cas, même si ce n'est pas le seul objectif recherché, le stagiaire sera finalement embauché par sa structure d'accueil.

...à condition de :

➔ bien définir son objectif en effectuant un stage (que souhaite apprendre l'étudiant ?).

➔ s'assurer que l'employeur est d'accord avec cet objectif, ce qui suppose bien sûr de lui en avoir parlé et d'avoir éventuellement négocié avec lui avant le stage

➔ chercher un stage qui correspond précisément à cet objectif, et non pas accepter n'importe quelle offre de stage

➔ enfin, et c'est là le point sensible, à condition de savoir s'arrêter un jour de faire des stages : au bout d'un moment, c'est d'emploi qu'il s'agit ! Il y a un risque réel de détournement des stages, qui parfois sont des emplois déguisés, comme en témoigne Jackie Rochias : faire la vaisselle l'été dans un camping est un job saisonnier, pas un stage, et l'université refuse d'ailleurs de signer de telles conventions. De même, un stage en responsabilité dit « de fin d'études » de 6 mois est en fait un CDD détourné : quelle est réellement la différence avec le premier emploi d'un jeune diplômé ?

Le stagiaire doit être en situation d'apprentissage, ce qui explique qu'il doive impérativement être étudiant au moment de son stage : de nombreux candidats au stage, souvent déjà diplômés, s'inscrivent à l'université (en DU, mais pas seulement) pour ce fameux statut étudiant sans lequel le stage est impossible. Difficile d'avoir des opinions très tranchées sur ce point : pour certains étudiants au parcours trop théorique, il faudra encourager- voire faciliter- cette immersion en milieu professionnel ; dans d'autres cas, il faudra montrer au candidat stagiaire les limites de cette expérience, et l'aider à passer au stade final qui était l'objectif initial : l'emploi.

Hélène Conté

Service universitaire d'information et d'orientation

Marie Dinclaux (au centre) présidant le colloque 2002 "Musiques en bibliothèques"
(Photo IUT 2002)

AUTOUR DE L'EDITION :

le pôle des Métiers du livre de l'IUT Michel de Montaigne de l'Université de Bordeaux 3

Une solide formation universitaire et des enseignements professionnels en phase avec les évolutions technologiques

Le pôle d'aujourd'hui des métiers du livre de Bordeaux a été créé par Robert ESCARPIT et Robert ESTIVAL en 1968, avec l'aide de Nicole ROBINE, Bernard PICOT, Jacques LAFARGE, Jean-Marie BOUVAIST.... Nous avons donc le plus ancien IUT formant aux Métiers du livre de France ; mais conformément à l'habitus des professionnels et des formateurs qui œuvrent dans ce champ, ils n'ont pas l'habitude d'emboucher les trompettes de la renommée... Il n'empêche que l'IUT de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 jouit depuis longtemps d'une grande réputation en particulier dans le monde des bibliothèques, de la librairie et de l'édition. Car le fonctionnement du pôle des métiers du livre est basé en matière de formation sur la transmission d'une très solide culture générale universitaire (par une quinzaine d'enseignants sur poste) et sur l'enseignement aux métiers grâce à des relations de partenariat avec les milieux professionnels permettant d'être en phase avec les évolutions technologiques.

Des partenariats multiples

Associations et syndicats professionnels, Direction du livre et de la Lecture du Ministère de la Culture, Ministère de l'Education nationale, Département Culture du Ministère des Affaires Etrangères, Centre Régional des Lettres du Conseil Régional d'Aquitaine, DRAC d'Aquitaine et de Poitou-Charentes, Bibliothèque Municipale de la ville de Bordeaux, Services Communs de Documentation des Universités de Bordeaux et leurs 6 Bibliothèques Universitaires, SICOD de Bordeaux, URFIST, Bibliothèques municipales de Gironde, Coopération des Bibliothèques en Aquitaine, Librairie MOLLAT (convention cadre), librairies Atlantiques d'Aquitaine, Institut National de Formation des Libraires, Syndicat de la Librairie française, Association nationale des Bibliothécaires Français, Association régionale des Bibliothécaires Français, éditeurs d'Aquitaine, Association du Salon du livre de Bordeaux et d'Aquitaine, salons de : Paris (stand Gallimard), de Bordeaux-Escales du livre, d'Angoulême, de Geaune, etc.

Des colloques universitaires et professionnels sont régulièrement organisés : ils donnent lieu à la publication d'ouvrages diffusés par les Presses Universitaires de Bordeaux et édités par l'IUT.

Débouchés professionnels

La dernière enquête sur le placement des diplômés (cf p. 14) nous donne des indications précieuses.

Pour la filière Bibliothèques/Médiathèques, outre des contrats divers, ses anciens étudiants obtiennent des emplois stables en se présentant aux concours des collectivités territoriales et d'Etat. Régulièrement ils y remportent de brillants succès. Par exemple en mars 2000 ils ont obtenus 1/3 des postes mis au concours national de Bibliothécaires Adjoins Spécialisés (niveau BAC+3) pour travailler à la BNF et en BU.

En ce qui concerne les postes occupés en Bibliothèques/Médiathèques, ils sont essentiellement : bibliothécaires adjoints spécialisés dans les bibliothèques d'Etat, assistants qualifiés, bibliothécaires, assistants, agents du patrimoine dans les bibliothèques territoriales ; certains sont devenus conservateurs, directeurs de bibliothèques/médiathèques, ou responsables de sections : jeunesse, adultes, multimédias, actualité, formation, musique, etc. D'autres occupent des fonctions nouvelles dans les bibliothèques : médiateurs du livre ou de l'écrit, animateurs d'atelier d'écriture, animateurs pour les nouvelles technologies, formateurs aux logiciels de bibliothèques, etc. Rares sont les bibliothèques en Aquitaine et dans bien des coins de France où il n'y a pas des diplômés issus de Bordeaux.

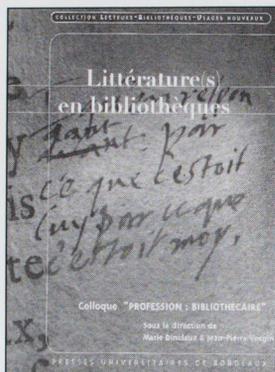
En Edition : on les retrouve assistants d'édition, chefs d'édition, rédacteurs, correcteurs, directeurs de communication, directeurs commerciaux, agents de diffusion, agents de distribution, opérateurs en PAO, photocompositeurs, maquettistes, webmasters, concepteurs graphistes, rédacteurs/graphistes, directeurs artistiques, représentants de maison d'édition voire pour quelques-uns d'entre eux éditeurs, auteurs ou illustrateurs. A titre d'exemples signalons des anciens de l'IUT aux éditions : La Découverte, Flammarion, Actes Sud, Privat, Le Castor astral, Rue du monde, Le Festin ou Le Passant ordinaire.

Dans le secteur de la librairie : ils sont vendeurs, vendeurs confirmés, responsables de rayon, vendeurs qualifiés, chefs de rayon, directeurs de secteur ou de rayon, VRP, libraires indépendants, acheteurs pour centrale d'achat, adjoints de direction, formateurs à la vente, etc. Il y a des diplômés de l'IUT de Bordeaux dans toute la France.

.../



Jean-Pierre Vosgin dans sa bibliothèque
(Photo SO 2002)

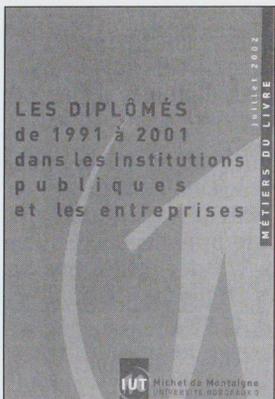


Une édition de l'IUT : "Littérature(s) en bibliothèques" diffusée par les Presses Universitaires de Bordeaux

Au niveau régional signalons qu'un tiers des libraires de la plus importante librairie de France (Mollat), la moitié des salariés de la librairie Georges ou le fondateur de la "Machine à lire" viennent de chez nous.

Perspective

Compte tenu de l'expérience acquise, de la solide reconnaissance par les professionnels des diplômés IUT, des évolutions et de l'augmentation des connaissances universitaires et technologiques dans les métiers du livre, de la nécessité pour certains de nos étudiants d'obtenir un diplôme (souvent spécialisé dans les métiers du livre) de niveau licence pour postuler demain à différents emplois, de l'obligation d'une certaine harmonisation européenne (3,5,8) y compris parce que les étudiants d'IUT du cycle en deux ans reçoivent plus de 2000 heures de formation, il apparaît nécessaire de porter le diplôme terminal des IUT Métiers du livre à un niveau Bac +3.



Première de couverture de l'Annuaire professionnel des diplômés 1991-2001 de l'IUT Métiers du livre de Bordeaux

Marie Dinclaux
Jean-Pierre Vosgin Métiers du livre

<http://www.iutb.u-bordeaux.fr>

Parution en Juillet 2002 d'un Annuaire professionnel des diplômés 1991-2001 de l'IUT Métiers du livre (impression STIG Bordeaux 3)

Il n'est pas chose aisée d'avoir des informations précises sur le devenir professionnel de l'ensemble des diplômés d'un secteur de formation de l'université. C'est pourtant le travail d'enquête par questionnaires qui a été réalisé de juin à octobre 2001 sur les 842 titulaires du DUT Métiers du livre délivrés de 1991 à 2001, à l'occasion du transfert du département Information-Communication (dont les filières de formation aux Métiers du livre) du campus vers Bordeaux (au 1 rue J. Ellul- 33080- Tél. 05 57 12 20 11).

Malgré les problèmes rencontrés pour ce type de recherche (281 adresses erronées sur un total de 321 "perdus de vue"), pour ces 10 dernières années il fut quand même recueilli, -ce qui est très représentatif-, 527 informations : 462 concernent un emploi (principalement en bibliothèques-médiathèques) et 65 les diplômés en études et/ou en recherche d'emploi.

Les nouveaux diplômes de l'année 2002/2003 :

→ 2 licences professionnelles

- Accompagnement et coordination de projets de solidarité internationale et de développement durable - (UFR Géographie et aménagement)
- Design - (UFR des sciences de l'Information de la communication et des arts)

→ 2 DESS :

- Traduction, traductologie de l'écrit pour l'édition et le marché du livre - (UFR Etudes germaniques et scandinaves)
- DESS Formation aux métiers du patrimoine monumentale et mobilier - (UFR Histoire de l'art et archéologie)

→ 1 DUT :

- Service et réseaux de communication

Pour plus d'information : www.u-bordeaux3.fr

Ouverture d'une licence professionnelle dans la solidarité internationale

En septembre dernier s'est ouverte à l'Institut d'aménagement, de tourisme et d'urbanisme (UFR Géographie et Aménagement) une licence professionnelle visant à former des agents de développement dont le travail s'inscrit dans des réseaux transnationaux aux contextes sociaux, culturels et politiques variés. Leur rôle est de concevoir, d'organiser et d'accompagner des dynamiques de développement et d'insertion (animation d'actions de solidarité, création d'activités rémunératrices, activités d'administration et de logistique, gestion des sorties de crise, gestion de l'eau...) dans des secteurs différents (éducation, santé, agriculture, micro-crédit, environnement...) auprès de populations diverses en intégrant les questions de genre.

Cette licence s'appuie sur les travaux de recherche de la chaire UNESCO visant à la mise en place d'un Référentiel Emploi Activités Compétences dans le développement et sur les partenariats construits autour du réseau de la chaire: universités, ONG, associations, entreprises de plusieurs pays euro-méditerranéens (Algérie, Belgique, Espagne, France, Maroc, Palestine, Tunisie essentiellement).

La formation a lieu durant une année complète, de septembre à septembre et comporte un stage de 14 semaines à l'étranger. Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat de l'Institut.

05 57 12 44 47

Annie Najim

Coordination pédagogique de la licence

Apprenez le Suédois VIA INTERNET

Dans le cadre de LINGUA 2, un nouveau programme vise à enseigner le Suédois avec une nouvelle pédagogie dite «en tandem», impliquant un enseignant responsable d'une méthode d'enseignement multimedia et un étudiant suédois avec qui le candidat établira une relation et des échanges qui viendront compléter un didacticiel.

Ce dispositif d'enseignement à distance multimedia a été mis au point avec le concours de l'Institut Suédois de Stockholm et de plusieurs universités européennes (Universités de Gand en Belgique, Groningen aux Pays-Bas, Fribourg en Allemagne et Bordeaux 3).

Bordeaux 3 a en charge la plateforme technologique d'enseignement via le web et met en ligne les supports de cours.

Dans chaque université partenaire, les étudiants qui s'inscrivent aux cours de Suédois pourront ainsi obtenir un DU de Suédois.

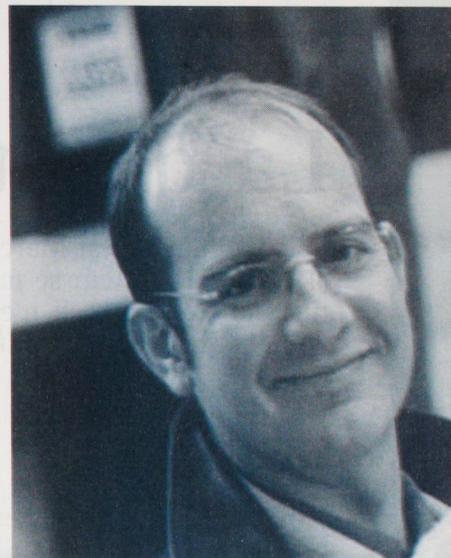
A bordeaux 3,
cet enseignement débutera dès janvier 2003.

ATTENTION l'inscription à la scolarité devra se faire en début d'année universitaire

Infos : www.si.se
Département EAD Bordeaux 3
05 57 12 44 36

Isabelle Froustey

Service Communication



Norman Lewis

Un CHEF de PROJET pour ACO

Norman Lewis, chef de projet pour Aquitaine Campus Ouvert, recruté par les cinq universités d'Aquitaine et l'IUFM, a pris ses fonctions au Pôle Universitaire de Bordeaux le 1^{er} octobre dernier.

Ce projet inter-universitaire visant à impulser une stratégie commune et cohérente de déploiement de ressources et de services pédagogiques supportés par les TIC se fixe quatre chantiers prioritaires :

- l'information et la sensibilisation aux TIC des personnels volontaires avec l'objectif de généraliser les usages,
- l'appui aux projets opérationnels d'envergure qui se verront facilités par des financements inter-établissement,
- la création d'un environnement propre de travail pour chaque étudiant et enseignant permettant l'accès en ligne à des services (supports pédagogiques, ressources documentaires, forums et espaces de discussion...),
- l'amélioration de la connectique étudiante.

L'ensemble du projet est piloté par les chargés de mission et vice-présidents TICE des six établissements qui assurent la liaison entre Norman Lewis et les Présidents des cinq universités ainsi que le directeur de l'IUFM.

Isabelle Froustey

Service Communication



La question du corps

En sociologie, c'est Marcel Mauss qui commence. Fameuse conférence sur les "Techniques du corps" (1934)¹ où l'orateur se met en scène et implique ses auditeurs. Le corps n'est pas qu'anatomie, ossements et ligaments. Il n'est pas seulement ce qu'une culture contribue à former en raison de modes alimentaires et vestimentaires.

L'affaire n'est pas celle de l'apparence : il ne suffit pas de commenter les pratiques d'un engin déambulatoire. Si le corps est "fait social total" c'est parce que son analyse convoque toutes les instances d'une société, et qu'il constitue la conjugaison du biologique, du psychologique et du social. Mais surtout, Mauss vient montrer que la corporéité est culturelle en ce sens que la culture n'est pas qu'environnement mais fondation.



Photo : Mathieu Tremouza

Sans doute la démonstration de Mauss se situe-t-elle dans la droite ligne de la leçon durkheimienne : ce que l'individu croit vivre sur un mode naturel ou comme relevant de sa décision propre, provient de sources contraignantes et extérieures. Mauss montre que cela est vrai jusque dans ce rapport "intime" à soi-même où l'individu utilise son propre corps. Et il s'agit de dire que l'incorporation de la culture naturalise la reproduction des manières d'être et de faire². Mais l'interrogation qu'il porte sur "les actes traditionnels efficaces" bouleverse aussi les certitudes du classicisme sociologique. L'enjeu n'est pas d'étendre le territoire d'investigation jusqu'au corps, mais, depuis les manifestations corporelles, d'analyser des rapports au monde. La psychanalyse et la phénoménologie (entre autres) compliquent encore les choses. A la fin quand on veut parler du corps, on sait qu'il ne suffit plus de distinguer entre des manières culturelles de lacer ses chaussures ou de se moucher. Le corps lui-même n'est plus cet objet dont une connaissance pourrait disposer. Il n'est plus un "devant soi", mais il interroge la fiction de la césure entre le chercheur et lui-même³. Aussi bien n'est-il pas l'excellente occasion d'une "pluridisciplinarité", comme s'il suffisait d'additionner des savoirs pour faire de mieux en mieux le tour du propriétaire. La question du corps n'est pas faite pour générer des capitalisations consensuelles : elle oblige chaque discipline à interroger ce qui régit son rapport à la connaissance⁴.

Patrick Baudry

Sociologue UFR SICA

1.- Le texte se trouve dans *Anthropologie et sociologie*, Paris, PUF, 1950.

2.- C'est dans cette perspective que s'inscrit le travail de Pierre Bourdieu sur le "schéma corporel", voir notamment *Le Sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

3.- L'apport de Georges Devereux est ici fondamental : voir *De l'angoisse à la méthode*, Paris, Flammarion, 1980.

4.- Je renvoie à la thèse pour le Doctorat de Sociologie de Denis Grabot "L'émergence de la profession de psychomotricien", sous la direction de François Dubet, Bordeaux II, 2002. En montrant de quelles façons la profession de psychomotricien s'est constituée et légitimée institutionnellement, il montre aussi les pratiques de recherches et les discussions théoriques au travers desquelles se sont positionnées des disciplines.



Photo : Florian Charréard

Le CORPS et ses IMAGES

Dans les raves et les free parties, on danse dans un champ, une usine désaffectée ou au milieu des bois sur de la musique électronique. Ce sont des piétinements successifs et distants, des mouvements lents et saccadés, des postures individuelles et collectives qui caractérisent ces nouvelles manières de danser.

Le «dance floor» est cet espace incertain et momentané où le corps devient «image». Saisi un instant par une lumière blanche aveuglante comme le flash de l'appareil peut «saisir» un geste, le corps se «fixe». Dans une atmosphère enfumée, les jeux de lumières balayent la foule, faisant surgir un visage, un geste, un mouvement... Et c'est ce même mouvement qui, dans une surprenante immédiateté, rend au corps dansant sa fugue possible, son bougé, évoquant alors l'impossible «capture» corporelle. Mais déjà, le mouvement est autre et l'usage quasi permanent du stroboscope participe à ne «donner» du corps dansant qu'une image fugace.

Au milieu du monde, le regard - le corps -, visualise sur écran géant sa propre image, devenue par le jeu des métamorphoses technologiques, une silhouette «virtualisée». Le corps ainsi «imagé» peut intriguer : qu'y a-t-il à voir ? Le reflet de «soi» ? L'ambiguïté réside dans ce regard porté sur notre image modifiée, le regard qui se voit

sans se voir vraiment tout à fait : mon image ne correspond jamais à ce que je suis, elle est aussitôt traversée par l'épaisseur, l'indicible qui me constitue aussi. Ici, c'est une rencontre avec un «soi» déjà «autre»...

Au travers de jeux de lumières, d'images et de gestualités, le «dance floor» devient alors le lieu fixe et fuyant d'une mise en scène de l'énonciation de «soi». Énonciation produite par l'acte corporel de danser : on danse avec son corps et ce, durant des heures... Le jeu des apparences et des looks participe également de l'exposition d'un corps que l'on veut physiquement impliquer. Ne faire qu'un (avec son) corps ? Au-delà d'une médiation qu'elle génère avec le monde, l'image intervient dans le rapport de soi à soi-même.

Mais qu'expose-t-on ? Ce corps qui danse est-il réductible à son apparence physique ? Et l'image où plutôt la multitude d'images «de soi» n'est-elle pas de suite investie par l'énigme «d'être soi-même» ?

L'acte même de danser en dit long sur cet écart entre soi et soi-même, entre ce corps physique, a priori «dirigeable» et la difficulté à faire justement «le» geste. L'observation d'apprentissage des techniques propres à la valse, par exemple, met en avant la prise de conscience ponctuelle chez les débutants d'un corps étranger à «soi» : on ne le maîtrise pas et le possède pas non plus. Les techniques du corps³, dont nous parle Marcel Mauss, révèlent bien une distanciation entre soi et soi même, quand le corps «incorpore» des actes - des actes montés⁴ - et qu'il devient dansant.

Curieux décalage alors, entre la mise en scène d'un corps que l'on veut vivre sans écart et une altérité «pratiquée» !

Aurélie Chêne

Doctorante en sciences de l'information
et de la communication

1.- Selon une approche phénoménologique Merleau-Pontienne, voir notamment *Phénoménologie de la Perception*, Paris, Gallimard, 1945.

2.- Idem, p.18 : «L'énigme tient en ceci que mon corps est à la fois voyant et visible. Lui qui regarde toutes choses, il peut aussi se regarder, et reconnaître dans ce qu'il voit alors «l'autre côté» de sa puissance voyante. Il se voit voyant, il se touche touchant, il est visible et sensible pour soi-même. C'est un soi, non par transparence [...] - mais un soi par confusion, narcissisme, inhérence de celui qui voit à ce qu'il voit, de celui qui touche à du sentant au senti - un soi donc qui est pris entre des choses, qui a une face et un dos, un passé et un avenir...»

3.- Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1950, «Les techniques du corps», p.373-386.

4.- Idem, p.372 : «Cette adaptation constante à un but physique, mécanique, chimique (par exemple quand nous buvons) est poursuivie dans une série d'actes montés, et montés chez l'individu non pas simplement par lui-même, mais par toute son éducation, par toute la société dont il fait partie, à la place qu'il occupe».



De la CORPORÉITÉ de la MUSIQUE

De par son caractère évanescant la musique a longtemps été considérée comme une entité dégagée des contingences matérielles : c'est la musique des sphères, pour certains, ou la parole la plus puissante de l'âme pour d'autres. Avec le développement de l'ethnomusicologie, l'idée d'une "corporéité de la musique" (A. Schaeffner) a pu émerger dès 1936, mais acceptée par défaut d'écriture : le corps comme palimpseste de répertoires de tradition orale, en quelque sorte.

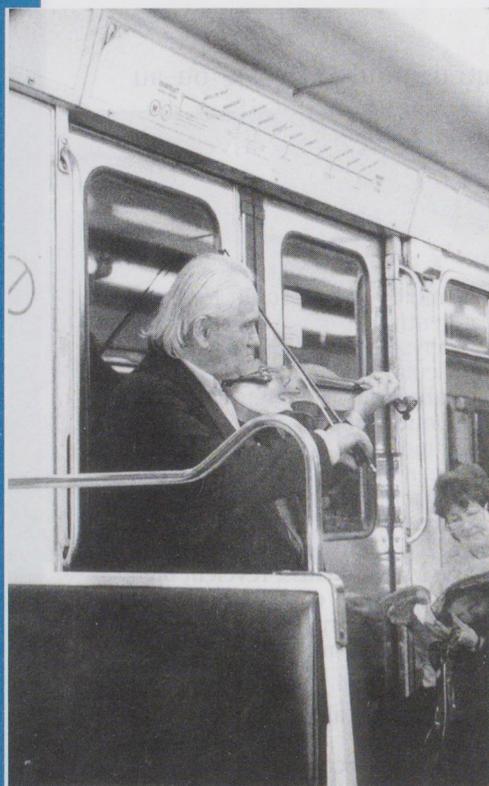


Photo : Florian Charréard

Si le corps est bien le lieu d'une inscription de la musique, par l'élaboration de techniques du corps (M. Mauss) transmises dans la relation dépositaire /impétrant pour ce qui concerne les pratiques musicales dites "orales", il n'en demeure pas moins que dans celles soumises à la mise à plat graphique, le corps conserve ce rôle de scripteur, ne serait-ce que dans ce qui reste irréductible à la partition. Laquelle, qu'on le veuille ou non, ne saurait rendre compte de la globalité du geste musical, et notamment, pour reprendre l'expression jadis employée par Ch. Seeger, de "ce qui se passe entre les notes". Serait-ce à dire, comme le veulent certains, que le corps serait d'une importance moindre

dans le cas de la musique écrite, puisque la partition le décharge de la plus grande part d'inscription du savoir ? Quelle que soit la réponse apportée, le débat est lancé, et les travaux se multiplient actuellement sur la place du corps dans la musique. Il n'est pas question ici des considérations de kinésithérapeutes cherchant à améliorer le confort des instrumentistes, mais plutôt des prises en compte du geste instrumental, généralement étudié comme la mise en visibilité dans l'espace public d'une intériorité du musicien. Et si l'on nous refaisait le coup de la vieille histoire du miroir de l'âme ?

En effet, l'examen des méthodes de violon du milieu du XVIII^{ème} siècle à nos jours, met en évidence une attention extrême pour le corps de la part des pédagogues, qui instaurent des normes comportementales dépassant largement le cadre de la seule mécanique nécessaire à l'obtention des sons. Et l'on peut ainsi mesurer le poids important des lieux de prise en charge du corps que sont la civilité corporelle, parfois aussi la physiognomonie, mais aussi et surtout la rhétorique (essentiellement l'actio) dans l'élaboration d'une véritable culture musicale du corps. Loin d'être seulement une machine à produire des sons, le corps devient partie prenante dans la mise en scène de la musique, et oserai-je dire, dans sa mise en visibilité. La réserve corporelle imposée au musicien par une discipline stricte, participe de la fabrication de la musique comme entité pure et métaphysique. Et la codification minutieuse des gestes et comportements de l'instrumentiste, mettra plus tard en place des règles comportementales instituant une relation entre un contenu musical et une forme corporelle. Les interprètes d'un quatuor à cordes, forme considérée comme une métaphore de la conversation, se doivent de jouer assis. (Dans un adagio "mélancolique", le violoniste pourra pencher sa tête au plus près de son instrument et fermer les yeux etc). Ces règles, incorporées par les instrumentistes durant leur long apprentissage, ont permis la naturalisation de comportements. Certes elles peuvent varier au cours du temps, en fonction de l'évolution des conceptions quant au corps, mais ce dernier loin d'être un simple auxiliaire de la musique, est devenu partie intégrante du fait musical. Reste le problème de la sophistication croissante des technologies musicales, qui semblent évacuer totalement le corps. Rien n'est moins sûr. Que faire par exemples des conduites corporelles des rappeurs, ou bien encore des appareils pourvus de logiciels récemment mis au point qui produisent des sons en fonction des seuls gestes du "musicien" ?

Lothaire Mabru

Musicologue UFR SICA

Figurer l'urbain dans une RENCONTRE des CORPS

Donner du sens à l'urbain, toujours plus fuyant (indétermination des limites spatiales, accélération de la temporalité, complexification des pratiques...), c'est pouvoir, à moment donné, le saisir dans son mouvement. L'image photographique apparaît alors comme un outil capable de figer des fragments urbains dans leur spontanéité, révélant à la fois leur part de réalité et d'imaginaire.



Photo : Florian Charréard

Quand on pense à la photographie, on pense immédiatement à l'œil qui induit un regard singulier à chaque photographe. Walter Benjamin pointait ce changement radical dans la production d'image : avec l'apparition de la photographie, c'est l'œil qui prend en charge les tâches artistiques les plus importantes dans le processus de reproduction des images¹. Organe essentiel, l'œil ne détient pas pour autant l'exclusivité de la médiation. Par une approche Merleau-Pontienne, nous considérons que le photographe perçoit la réalité qu'il photographie dans la totalité de son corps ; un corps animé d'une multitude d'impressions, de sensations, de sentiments, en réaction à l'espace urbain qu'il habite.

Nous savons qu'à la base du principe de photographie, il y a l'empreinte de la réalité physique visée par l'objectif, qui se retrouve ainsi représentée par l'image². Sur un mode différent, nous pensons que le corps, actif dans l'acte photographique, laisse également une empreinte de son vécu dans l'image. Ainsi, grâce au corps-médium, un certain vécu urbain se révèle dans la photographie et se

dévoile à celui qui observe et s'approprie l'image. Car, dans cette réflexion sur l'urbain et ses images, sur la photographie urbaine, il n'est bien sûr pas question du seul corps du photographe, mais bien d'une rencontre entre les corps. Comme le souligne Alain Gauthier, le corps n'existe qu'en rapport à d'autres corps³. L'image urbaine est alors envisagée comme le lieu d'une rencontre complexe entre corps photographiant, corps photographié et corps regardant. Il s'agit alors de comprendre cette relation où, chaque corps donne du sens à l'autre, et cerne une réalité autre qui devient pour une part la sienne.

Laetitia Devel

Doctorante en Sciences de l'Information
et de la Communication

1.- Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'heure de sa reproductibilité technique*, Ed. Gallimard, collection Folio essais, Paris, 2000, p.272.

2.- Voir sur ces questions Jean-Marie Schaeffer, *L'image précaire, Du dispositif photographique*, Ed. du Seuil, collection Poétique, Paris, 1987, chapitre 1.

3.- Alain Gauthier, *Le corps, pas de passion à déclarer*, Ed. Eshel, collection Fenêtre sur, Paris, 2001, p.5-10.

LE CORPS : de la ville à l'urbain

Photo : Florian Charréard

Quand Jean Duvignaud écrit que "le corps est la réponse à la question du corps"¹, il ne s'agit nullement d'une pirouette. Ce qu'il souligne c'est que le corps ne suffit plus à comprendre le corps parce qu'il faut analyser le rapport au corps, l'idée de corps, la corporéité.

On aura pu dire, avec de mauvais arguments, que la sociologie du corps ne peut exister puisqu'elle serait déjà totalisée par toutes les autres sociologies (de la famille, de l'éducation, de l'art, du travail...). Il faut plutôt dire qu'elle n'a pas à exister comme spécialité, ou comme application d'une discipline à un objet. La question du corps signifie l'arrivée, dans l'histoire de disciplines convaincues de maîtriser des objets², d'une interrogation³ qui porte de manière dynamique tout autant sur les sociétés qui se façonnent que sur les connaissances qui en étudient les fictions. C'est bien pour cette raison que le corps peut inquiéter quand on a cessé de croire qu'il est une donnée biologique ou un agréable véhicule : le banal s'y montre complexe et l'évident obscur. L'intérêt pour le corps trouve lui-même pour partie sa source dans une inquiétude normative. C'est le souci de discipline, cette fois au sens des bonnes mœurs, qui conduit à en explorer les pratiques et les représentations. Savoir le corps, ce serait du même coup connaître l'individu, et en produisant le corps idéal fabriquer l'individu parfait, l'atome impeccable d'une société sans ombre.

Ainsi Le Corbusier avait-il sa théorie, façon *mens sana in corpore sano*. Il s'agissait d'adapter l'homme à son environnement, et réciproquement. De produire le désir habitationnel de l'être humain et de réaliser la "ville radieuse". Il disait que la ville doit "respirer". Vieille habitude sans doute que celle de comparer la ville à un corps, et finalement d'identifier la ville elle-même à la société comme si celle-ci était proprement un

corps social. Le "modulor" permettrait de mesurer l'habitation humaine et de placer chacun à l'intérieur de son juste habitacle. La ville serait l'extension quasi naturelle de cette disposition (de cette capacité et de cet arrangement). Il fallait que la ville englobe les corps et que ceux-ci s'y ajustent. Comme si l'on devait trouver agréable de se loger dans le vêtement global qui donne forme au soi-même et qui permet à l'être intime de vivre "en forme". La ville radieuse est bien sûr aérée et sportive. Elle convient aux fonctions humaines, au monde des affaires comme à celui des distractions. Le stade qui réunit dans la figure prétendument archaïque du cercle "un monde qui joue" (comme le disait la publicité *Coca-Cola*, en précisant que "C'est beau"), constitue l'aboutissement de cette société unifiée et harmonique. Habiletés corporelles, passions "collectives"..., que voudrait-on de plus ? L'idée maîtresse est de *faire corps*. Faire corps avec la ville. Ou mieux avec le corps de la ville. L'idée est celle au fond de l'emboîtement, façon poupées russes. L'homme doit être bien dans sa boîte, donc bien dans son corps. Et avec sa boîte et son corps, bien dans la grande boîte corporelle de la ville. Continuité formidable, ligne pure qui mène aux grands horizons...

Le problème de cette théorie architecte est moins fondamentalement celui d'un fantasme de soudure (la société Une, le corps Un) que le postulat d'une dichotomie : l'homme "et" la ville, l'individu "et" la société, le corps "et" l'habitat, comme s'il fallait résoudre la quadrature de ce cercle, et trouver le moyen de la

bonne adéquation. La glu de la pensée totalitaire ne tient pas seulement à sa volonté d'unification, mais à l'inquiétude qu'elle a d'une séparation qu'elle a commencé d'énoncer pour justifier d'une réunion dont elle aurait, comme à un problème, la solution.

Or l'urbain, à quoi nous convoque la société contemporaine est tout autre. Il ne s'agit plus de la ville comme territoire, comme gestion d'espaces, comme distribution d'activités, mais d'un rapport à la ville où la corporéité joue de son intrigante évidence. A la prétendue séparation du corps et de la ville se substitue l'imprégnation urbaine de la corporéité. Et à leur réunion ordonnée, se substituent les mouvements corporels de moments urbains. Ce sont toutes les catégories classiques (dedans /dehors, privé/public, réel/imaginaire, ici / là-bas ...) qui ne peuvent plus fonctionner sur la base d'une étanchéité respective. L'urbain fait advenir non pas une confusion ou une bouillie, mais des ambivalences et des temporalités où la fugacité pérenne, la trace invisible, la plénitude vide (et autres "absurdités"), deviennent des éléments mal saisissables et pourtant actifs dans les manières de faire et de sentir. Ce n'est plus seulement l'individu qui se trouve logé dans une ville. C'est un rapport de soi à soi qui se complique dans l'intervention d'une aventure urbaine.

Patrick Baudry

Sociologue UFR SICA

1.- Jean Duvignaud *Fêtes et civilisation*, Paris, Weber, 1973, p.169, 170.

2.- Aucune discipline se peut se définir par des objets dont elle aurait le monopole.

3.- C'est Jean-Marie Brohm qui a sans doute le plus insisté sur la question du corps comme coup d'arrêt à l'idéologie de la maîtrise scientifique : voir notamment *Le Corps analyste*, Paris, Anthropos, 2001.

4.- Voir Marc Perelman *Construction du corps, Fabrique de l'architecture*, Paris, Les Editions de la Passion, 1994, p.134, 135.

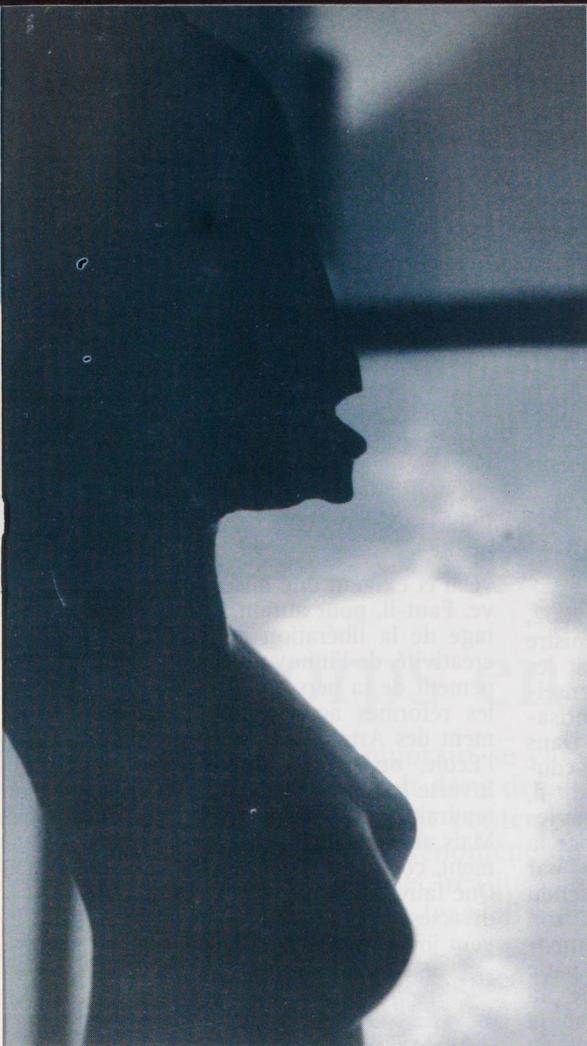


Photo : Florian Charréard

Que faire du CORPS et de L'ART dans L'ENSEIGNEMENT ?

La question du corps – de sa représentation ou de sa présentation par les artistes, de son impact sur la formation des individus – est au centre de la recherche sur le rôle de l'art dans la société actuelle.

Le corps, le jeu et la discipline

Il y a quatre siècles, Michel de Montaigne, rejetant le dogmatisme scolastique, valorisait l'expérience vécue et inventait un modèle d'enseignement qui donnait la priorité aux activités physiques : "Notre leçon se passant comme par rencontre, sans obligation de temps et de lieu et se mêlant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir. Les jeux mêmes et les exercices seront une bonne partie de l'étude : la course, la lutte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des chevaux et des armes" et il rajoute : "Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme".¹ On remarque que les arts, du dessin, de la peinture ou de la sculpture, sont absents dans ce programme. Dans celui-ci, prendre en compte le corps a pour objectif de "dresser un homme".

L'innovation de Montaigne est de penser qu'on éduque ensemble corps et esprit, non pas par une accumulation de savoirs, mais par une discipline qui influe sur l'un et sur l'autre. La musique, la danse, les sports plus ou moins violents et la compétition que cela sous-entend ont une place là-dedans. Mais le dessin, qui exige pourtant un lien serré entre pratique et théorie, entre respect des règles et invention du geste, n'y trouve pas la sienne. On pourrait supposer que la raison de cette éviction est que la conception de la représentation mettait trop de distance avec le corps et ne laissait pas de place à la rencontre, à la réaction propre au corps – à l'improvisation.

Pour Montaigne, il s'agit d'instaurer par les jeux (essentiellement ceux du sport), une discipline s'appliquant tout autant aux activités mentales que corporelles. L'humaniste, trace le

portrait d'un homme vertueux, "un homme de bien" déjà décrit par Alberti en 1435 dans son ouvrage *De Pictura*, mais en employant une autre méthode. Alberti souhaitait que le peintre "soit instruit dans les arts libéraux (...) qu'il se conforme scrupuleusement aux bonnes mœurs, qu'il ait de l'humanité et de l'affabilité (...) qu'il prenne plaisir aux poètes et aux orateurs".² Chez lui, l'homme était encore dressé grâce à la lecture des anciens, mais aussi par l'apprentissage de la maîtrise du geste, par le dessin de la ligne – celui des contours des corps ou des objets ou celui des tracés de la perspective linéaire.³ Dans les deux cas, et en dépit des différences, ces humanistes, Alberti ou Montaigne, font appel au "dressage" du corps pour mieux discipliner l'esprit, pour mieux imposer une rigueur qui sera celle de l'idéal classique.

1.- Michel de Montaigne, "De l'institution des enfants", in *Essais* (1595), Livre I, 26.

2.- Leon Battista Alberti, *De Pictura* (1435), Macula, Paris, 1992, pp. 209 et 211.

3.- Ibid, pp. 147 et 149.



Le corps, le jeu et le plaisir

Dans une série de textes écrits entre 1971 et 1973,⁴ Allan Kaprow, artiste théoricien, auteur de *L'art et la vie confondus*, projette une nouvelle société grâce à une éducation fondée sur le jeu.⁵ Il s'appuie pour cela sur l'observation de l'enfant qui ne distingue pas travail et jeu, mais accueille toute activité avec plaisir lorsque celle-ci lui est présentée de manière ludique. Si Montaigne néglige le rôle de l'art dans l'éducation, on pourrait dire que Kaprow l'évacue volontairement. Pour lui, éduquer par l'art, c'est abandonner les croyances en un art conçu comme représentation d'un modèle qui coupe l'individu de la vie, c'est refuser la tradition de la représentation et de sa discipline. Son art et sa théorie s'inscrivent dans l'utopie sociale des années 60, fondée en partie sur la libération du corps et la valorisation de l'individu à travers l'expérience personnelle. Par ailleurs, le jeu, dans cet esprit du temps, n'est conçu comme activité éducative qu'à la condition de ne plus être porteuse de la violence compétitive.

Kaprow rêve de "rendre le monde insouciant, de transformer une œuvre morale en une œuvre ludique"⁶. Artiste de son temps, il répond à l'idéologie de l'époque qui était de libérer l'homme du travail pour lui laisser la possibilité de créer un monde sur des valeurs différentes⁷.

Comment concilier discipline et plaisir ?

Dans *Le Monde* du 24 mai 2002, Luc Ferry, récemment nommé Ministre de l'Éducation Nationale, donnait les grandes lignes de sa vision de l'enseignement qui repose sur une revalorisation de "la pédagogie du travail". Dans cet article, il évoque lui aussi une éducation par le jeu, "par exemple, dit-il, on pourrait remplacer les maths par les échecs". Mais sa proposition évince la dimension physique souhaitée par Montaigne ou le côté ludique défendu par Kaprow. On retrouve dans son argument l'idée de "dressage" humaniste, mais modulée, lorsqu'il parle d'une éducation dans laquelle la contrainte serait "remplacée par la notion de travail au sens positif du terme". Ensuite, Luc Ferry pointe lui-

même les divergences entre sa position et celle des promoteurs de la pensée de 1968 ; il condamne celle-ci et même ses antécédents : " il faut chercher plus loin dans la culture du 20^{ème} siècle, qui a été tout entier dominé par l'idée d'innovation, de créativité, d'émancipation des individus par rapport aux traditions".

Certes, les idéologies des années 60 ont vécu et exigent une mise en perspective. Faut-il, pour autant, effacer l'héritage de la libération du corps, de la créativité, de l'innovation, du développement de la personnalité ? A travers les réformes actuelles de l'enseignement des Arts à l'Université comme à l'École, on perçoit une réaction qui inverse les objectifs de cette époque et tendrait à imposer un retour à l'ordre. Mais alors, dans l'enseignement, comment concilier discipline et plaisir ? Que faire de ce corps aux potentialités diverses et paradoxales ? Quel rôle doivent jouer les disciplines artistiques ?

Lydie Pearl

Plasticienne UFR SICA

4.- Allan Kaprow, "L'éducation de l'Un-Artiste", in *L'art et la vie confondus*, Editions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1996.

5.- Rappelons ici l'importance du jeu dans des théories de l'éducation comme celles de Jean Piaget, Henri Wallon, Arno Stern ou Carl Rogers.

6.- Allan Kaprow, op. cit. p. 156.

7.- Ibid, p.151.

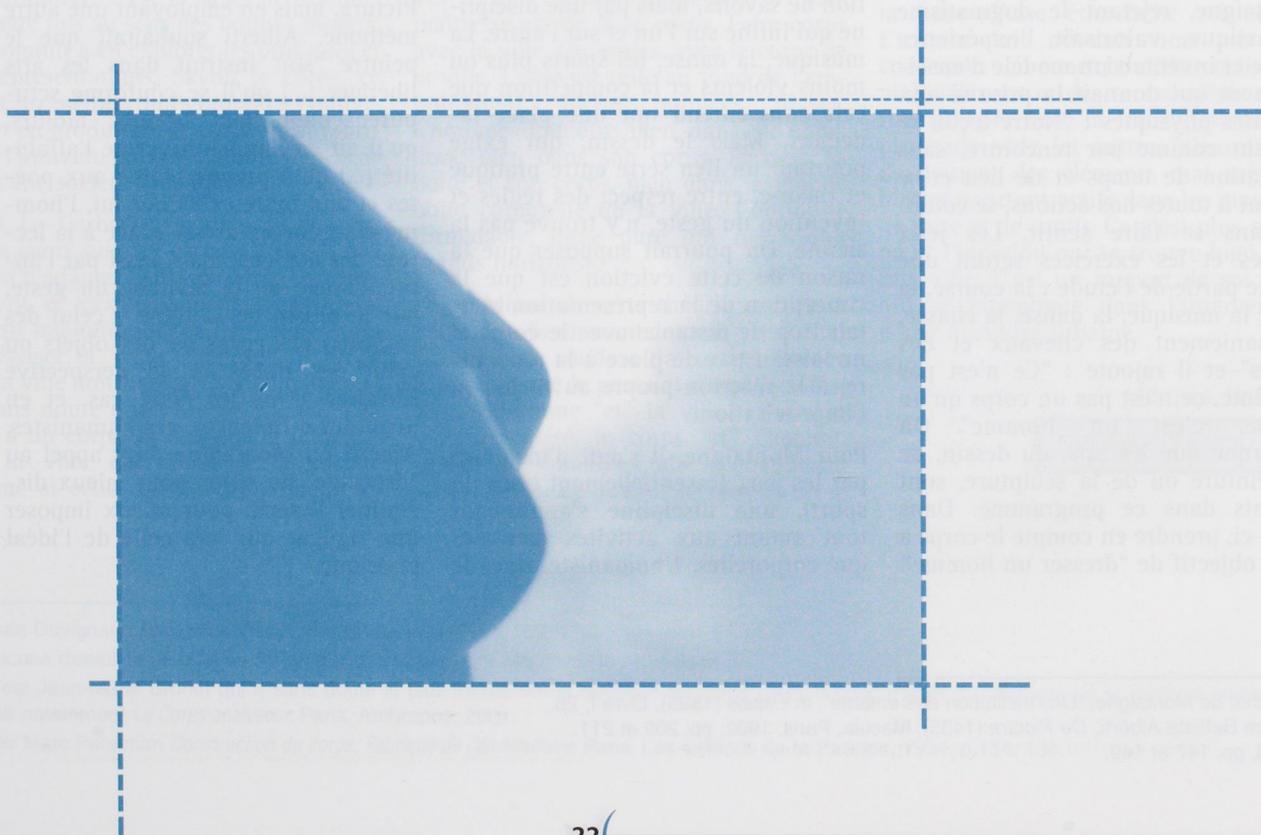




Photo : Florian Charréard

Le corps en images

Le corps contemporain se caractérise par une puissante mise en images de toutes sortes, comme on le voit dans des domaines aussi variés que la publicité, le spectacle événementiel, le sport, l'art contemporain. Un certain nombre de chercheurs, d'analystes, ont été sensibles au phénomène de dédoublement du corps humain pris dans un réseau d'images, entre une "réalité" physique et une "fiction" désirante entretenue. On peut faire référence à Jean Baudrillard, Henri-Pierre Jeudy, Alain Gauthier, Marie-Josée Mondzain, qui soulignent à leur façon la con-fusion qui règne entre le corps et ses images diffuses, médiatiques notamment.

Or cette "confusion" est encore une chance en un sens pour arracher le corps à un processus de réification, d'abstraction, de marchandisation, propre à la rationalisation du projet occidental mondialisé. Car le corps peut être formaté, lissé, aseptisé, prostitué, par le commerce des images. Mais il peut faire retour aussi par des images dans ce qu'il a d'inattendu, de sensuel, d'angoissant, d'insaisissable. Peut être la "modernité" souligne malgré elle, et par contraste, un corps paradoxal essentiel. Celui-ci s'offre à la vue et il se dérobe à la capture visuelle en même temps. Je prendrai deux exemples, l'un anthropologique si l'on veut, et l'autre esthétique pour ainsi dire.

Le corps du citadin qui se déplace dans la trame urbaine est lui-même traversé par le mouvement de la ville. A chaque coin de rue des corps féminins, masculins, se donnent à voir, parfois de manière spectaculaire (avec la mode affichée), simultanément ils s'effacent, ils sont engloutis par le tourbillon urbain, des foules, de la vitesse circulatoire. (Georg Simmel avait pressenti en son temps cette corrélation de la grande ville et de la production de corps disparates). Nous avons alors un espace d'apparition et de disparition des corps dans leur visibilité, qui coïncide bien à la syncope des images dans leur trafic quotidien. Cette épiphanie permanente devient une esthétique avec la chorégraphie contemporaine montrant un corps éperdu qui fait symptôme de notre société. Le corps n'est plus une apparence mais une apparition dans sa chute, sa nudité brute, son érotisme décalé, sa virtualisation pour l'écran, sa massification, sa spectralité, son vertige. Avec des créateurs comme Pina Bausch, Karine

Saporta, Dump Type, Carlotta Ikeda, Teresa De Keersmaeker, le corps se "dérobe" parce qu'il est dépouillé, mais aussi parce qu'il échappe aux catégories auxquelles on veut le soumettre, il traverse les "genres" du spectacle. Ce qui fait retour ici est la matière sensuelle du corps, à travers le jeu de sa surface, de la peau dont le psychanalyste Didier Anzieu dit qu'elle est le lieu du moi. La nudité reste mystérieuse, contrairement à ce que nous montre l'exhibition publicitaire et pornographie imposante. Souvent avec l'art, l'image de la nudité échappe à la représentation du nu (cf. le livre de Georges Didi Huberman "Ouvrir Vénus").

Le corps souvent est simulé parce qu'il est enveloppé, imprégné par des milliards d'images. Lorsqu'il s'expose dans l'espace public il est la condensation de ces images sociales et médiatiques. D'un autre côté il semble échapper à cette accumulation, à cette concentration d'images incarnées, par son dénuement, par sa blessure, par son ouverture. A l'encontre du corps parfait, performant, esthétisant, mécanique, de l'image médiatique, il y a le corps secret, dépouillé, maladroit, tragique. C'est à même l'ouvert que le corps est, dit le philosophe Jean-Luc Nancy. Dans l'univers factif et ludique des images diffuses, le corps ne peut s'affirmer que dans le désir singulier ou dans la détresse absolue. Combien de corps abandonnés, vacants, solitaires, percevons nous dans les villes, s'ils ne sont pas porteurs de l'image fabriquée d'eux-mêmes ? Corps ludiques et corps tragiques (et non pas pathétiques) se superposent dans l'espace social. L'individu contemporain vit cette paradoxalité extrême à même sa chair. Il faut tenir compte de toutes les images (mentales, matérielles, iconographiques) qui affectent le corps aujourd'hui. Cette ambivalence du vécu corporel est à saisir, me semble-t-il, dans ses résonances communicationnelles, anthropologiques et esthétiques de manière simultanée.

Alain Mons

Sciences de l'Information et de la communication UFR SICA



Bordeaux 3

demain

L'archéopôle

Entretien avec Raymond Descat,
Professeur d'histoire ancienne à l'Université
Michel de Montaigne Bordeaux 3
et directeur d'Ausonius.



Maquette du futur archéopôle

■ Contact : Quelle est l'originalité du futur "archéopôle" ?

Raymond Descat : Notre but n'est pas simplement de construire un nouveau bâtiment, mais de permettre la valorisation de la recherche. Le terme "valorisation" est essentiel : nous voulons aider la recherche qui se fait et lui permettre de se monter à l'extérieur dans les meilleures conditions. L'originalité du projet réside dans l'articulation de la recherche par la modélisation virtuelle et d'une présentation destinée au public. Le bâtiment qui sera construit accueillera donc des activités autres que celles qui existent déjà à Ausonius et sera unique en Europe pour l'archéologie.

■ Contact : Quelles seront les différentes salles du bâtiment et leur affectation ?

Raymond Descat : Le projet prévoit plusieurs salles distinctes pour un ensemble de 800 m². Des expositions sur le thème de l'archéologie seront présentées dans un espace muséal, quelle que soit l'époque, et quel que soit le centre de recherches (Ausonius ou autres) ; seront aussi montrées des collections permanentes dont la base est déjà constituée mais qu'il faudra compléter petit à petit par des achats d'objets. Des ateliers d'animation visant le public scolaire et le grand public seront consacrés à la céramique ou aux inscriptions ; cette orientation intéresse les directeurs d'établissements scolaires et bénéficie du soutien du rectorat. Un auditorium de cent places jouera la

fonction originale de centre de réalité virtuelle ; une modélisation de l'archéologie en trois dimensions y sera présentée dans une salle dont la disposition - très pentue et peu profonde entre un écran frontal et deux écrans latéraux - favorisera une immersion du spectateur dans l'image.

Un centre de documentation, qui ne sera pas une seconde bibliothèque, sera mis à la disposition du public pour travailler, ce qui sera particulièrement utile aux élèves ayant un questionnaire à compléter. Des salles de mission archéologique fonctionneront comme des laboratoires de recherches affectés à des équipes. Un nouveau laboratoire céramologique s'ajoutera à celui déjà existant. Enfin, les publications archéologiques d'Ausonius seront présentées dans une autre salle.

■ Contact : Qui finance le projet ?

Raymond Descat : L'État est le principal bailleur de fonds. En francs, le ministère apporte 9,8 millions et Ausonius 1,2 millions pour construire le bâtiment. Les 2 millions nécessaires pour l'équipement informatique seront pris en charge par le Conseil régional d'Aquitaine et le C.N.R.S.

■ Contact : Quel est le calendrier retenu ?

Raymond Descat : Le projet a véritablement commencé en l'an 2000 avec son acceptation dans le cadre du plan État/région. Ensuite, le choix du bâtiment a été effectué le 31 juillet 2002 parmi quatre propositions architecturales. Vers mars 2003, l'avant-projet détaillé et définitif sera chose faite. Viendront ensuite les appels d'offres aux entreprises, puis la construction elle-même qui devrait prendre une année. S'il n'y a pas de retard, l'ouverture aura lieu au printemps 2004.

■ Contact : Où se trouvera l'archéopôle ?

Raymond Descat : Il sera situé entre la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine et Ausonius, mais un peu en retrait par rapport à l'esplanade des Antilles. On y accédera par une allée d'environ 80 mètres, entourée d'oliviers, placée dans l'axe de la future station de tramway.

Propos recueillis par Jean-Pierre Moisset



Bibliothèque universitaire Lettres

LA B.U. Lettres dans sa RENOVATION

La BU Lettres, créée en 1879 pour desservir la Faculté des lettres, a été installée en 1968 sur le campus de Pessac dans un bâtiment réservé à la Bibliothèque interuniversitaire (BIU) pour abriter sa direction générale et deux de ses sections, Lettres et Sciences humaines, Droit et sciences économiques. Jusqu'en 1995, la BIU et ses sections, Lettres, Droit, Sciences, Médecine et Pharmacie, étaient rattachées à l'université de Bordeaux 1, regroupant alors les sciences, le droit et les sciences économiques.

À partir de 1996, l'organisation administrative des bibliothèques universitaires a été revue et corrigée compte tenu de l'apparition d'un nouvel établissement, l'université juridique et économique Montesquieu Bordeaux IV. Chaque université a repris la gestion de sa documentation à travers un service commun et donc les crédits de fonctionnement et les personnels de la bibliothèque universitaire la desservant tout en déléguant

Le chantier de l'extension (architecte : Jean-Philippe Pargade) est destiné à augmenter la surface des locaux pour recevoir plus de lecteurs et plus de livres : il est terminé pour la BU Droit et Sciences économiques dont les salles de lecture sont désormais toutes au rez-de-chaussée.

Pour la BU Lettres, il entraîne de vastes opérations de restructuration puisque ses salles de lecture vont se répartir sur trois étages :

Le bâtiment des BU et ses chantiers

L'actuel bâtiment d'une superficie de 12000 m² abrite aujourd'hui :

- des services administratifs : le SICOD rattaché à Bordeaux IV (directeur : Gérard Briand), deux services communs de la documentation (SCD) dont un pour Bordeaux IV (directrice : Dominique Montbrun-Israël) et un pour Bordeaux 3 (directeur : Joël Guérin).
- deux BU: la BU Droit et Sciences économiques pour Bordeaux IV, la BU Lettres pour Bordeaux 3.
- un service technique chargé de la maintenance du bâtiment rattaché à Bordeaux IV puisque Bordeaux IV a en quelque sorte la propriété de cet édifice où Bordeaux 3 n'est que locataire.

Les 12000 m² se répartissent ainsi :

- SICOD : 300 m² ;
- SCD de Bordeaux IV et BU Droit et Sciences économiques : 5000 m² ;
- SCD de Bordeaux 3 et BU Lettres : 6700 m². La bibliothèque est placée sous la responsabilité de Paul-Henri Allieux, conservateur en chef de la plus importante section documentaire du SCD de Bordeaux 3.

à Bordeaux IV la gestion interuniversitaire de la documentation à travers le SICOD (service inter établissements de coopération documentaire) et la gestion interuniversitaire de l'offre de formation à travers Médiacitain et l'URFIST (Unité Régionale de Formation à l'Information Scientifique et Technique).

Dans ce bâtiment, quatre chantiers ont été lancés qui sont ou terminés ou en voie de l'être ou qui ont pris du retard.

Le premier chantier (architecte : Elizabeth Touton, Patrick Nelli) concernait la sécurité des locaux, des biens et des personnes ; il permet de remodeler trois escaliers de secours, d'en ajouter deux supplémentaires, de prévoir des cheminements plus rationnels vers les sorties des salles de lectures et d'installer un système d'alarme puissant en décibels. En outre une large plate-forme cimentée à l'arrière du bâtiment a été construite pour accueillir les véhicules de secours.

• **au premier**, une bibliothèque qui sera un outil d'apprentissage pour les étudiants ; on y retrouvera les livres principalement destinés aux DEUG ou aux licences de Bordeaux 3 et des revues d'information générale. Les câblages informatiques y faciliteront l'usage des TIC et autres nouvelles technologies.

• **au deuxième**, une bibliothèque de recherche sur les langages et les cultures : sciences de l'information et de la communication, philosophie et sociologie, arts, lettres et langues.

• **au troisième**, une bibliothèque de recherche rassemblant l'histoire et ses sciences annexes, la géographie et les sciences de la terre avec un secteur spécifique, celui des études ibériques et ibéro-américaines ; avec la salle du CADIST- CIDOPIAL (Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique - Centre Interuniversitaire de Documentation sur la Péninsule Ibérique et l'Amérique Latine). Elle dispose d'un espace d'environ 300 m² bien équipé en ressources électroniques. Enfin les magasins de la tour sont en cours de complet réaménagement.

Le chantier de réhabilitation des locaux comprend un programme important de remplacement de l'ensemble des baies vitrées des salles de lecture pour améliorer l'étanchéité du bâtiment et son confort. Différentes opérations de réfection (sols, peintures) devaient l'accompagner. Il est prévu pour durer au moins neuf mois avec des fermetures de locaux intermittentes ; mais ce chantier a pris un important retard : jusqu'à présent, deux marchés publics ont été organisés sans succès. Enfin le dernier chantier concerne le futur tramway dont les voies ferrées passent au ras du bâtiment des BU sur ses anciens accès publics ou de service et sur le parc de stationnement des personnels. Ce qui a nécessité la réinstallation d'un parking et la mise en place d'accès nouveaux.

L'université et sa BU

Depuis quelques années, l'université s'est engagée dans une politique de rationalisation et de mise en cohérence de la fonction documentaire qui s'appuie sur une bibliothèque monumentale, la BU Lettres, et le réseau d'unités plus intimes, celui des bibliothèques de proximité ou BUFR. Symboliquement vient de paraître un guide intitulé *Bibliothèques* rédigé par Armelle Tessier, conservateur général, qui illustre la réussite de cette politique et le rôle qu'y tient la BU en donnant des renseignements pratiques sur son fonctionnement et sur celui des BUFR.

Joël Guérin

Directeur du SCD Bordeaux 3

le supérieur en Aquitaine



1997-2002 : Régis Ritz

Président du Pôle Universitaire de Bordeaux

Le Pôle a déjà cinq ans (pour un rappel de ses missions du Pôle, voir Contact n°146). En fin de mandat, Régis Ritz dresse un bilan de cette expérience innovante sur le site bordelais.

■ **Contact** : Dans quelques semaines votre mandat de Président du Pôle Universitaire de Bordeaux touche à sa fin. Pourriez-vous nous rappeler les conditions de la création de ce groupement et les raisons qui vous ont amené à vous engager dans cette entreprise ?

Régis Ritz : La création du Pôle Universitaire de Bordeaux s'inscrit dans une politique nationale de mise en place de GIP - Groupements d'Intérêt Public- universitaires en France. Aujourd'hui 10 Pôles existent dans les grandes villes où l'enseignement supérieur est à la fois diversifié et très éclaté : Lille - Nancy/Metz - Strasbourg - Lyon - Grenoble - Montpellier-Toulouse - Rennes - Paris-Sud - Bordeaux. L'idée à l'origine était de regrouper les universités et les grandes écoles pour un meilleur travail interuniversitaire sur un site donné.

L'aventure était tentante à Bordeaux - qui venait de voir naître une quatrième université (Montesquieu) - de rapprocher de grands établissements, certes autonomes, mais très complémentaires en matière de disciplines enseignées. Il y avait aussi la nécessité de ne pas rester entre universitaires et d'associer à ce nouveau concept de Pôle les collectivités territoriales. Le défi était de taille ! Il a été relevé par la création du GIP. Le Pôle a très vite été perçu comme une structure de mission - on pourrait dire... un facilitateur. Il ne s'agissait pas de créer un niveau administratif supplémentaire - encore moins un super président ! mais bien d'apporter une aide dans une logique de service.

■ **Contact** : Pouvez-vous à ce jour évaluer les retombées que la création du Pôle universitaire a eu sur le rayonnement international du site bordelais ?

Régis Ritz : Les Universités en se regroupant cherchent à donner une meilleure image de leur réalité, à valoriser des pôles d'excellence et à être plus attractives. Les étudiants étrangers sont sensibles à la qualité scientifique et aussi à la qualité de vie. Promouvoir les universités de Bordeaux dans les salons internationaux par exemple, attirer des chercheurs étrangers, établir des échanges internationaux durables et non ponctuels, tout cela représente de la concertation entre les établissements, du tra-

vail collectif ; dans le domaine des relations internationales la Conférence des Vice-Présidents et des Directeurs chargés de ces dossiers est un atout considérable. De même une bonne collaboration avec les collectivités permet de travailler conjointement et plus efficacement sur des programmes précis : par exemple la coopération avec l'Afrique subsaharienne (Programme Dynamiques des Afriques) ou encore avec le Québec (rencontres Champlain-Montaigne).

■ **Contact** : Pensez-vous que cette structure ait participé à une évolution des «pratiques universitaires» locales (relations entre les universités, communication...) ? De quelle manière ?

Régis Ritz : La réponse est oui. Le rôle d'opérateur que joue le pôle entraîne la nécessité pour les universités de Bordeaux de mieux définir leur politique générale. La politique contractuelle entraîne des choix et priorités dans chaque établissement ; en même temps, des actions concertées entre ces établissements invitent à plus de cohérence. Ainsi des programmes de formation continue, de technologies de la communication, d'échanges internationaux prennent une nouvelle dimension parce que conçus entre partenaires et non isolément.

■ **Contact** : Quelles ont été les principales difficultés rencontrées ? Vous ont-elles amené à modifier votre conception des missions et du fonctionnement du Pôle universitaire ? De quelle manière ?

Régis Ritz : La crainte partagée par beaucoup, au début surtout, de compliquer les choses administrativement. Très vite les universités ont compris que le pôle était un lieu de rassemblement, un gain de temps pour un travail efficace, une façon d'atteindre une taille critique et de ne plus travailler de manière compartimentée. L'équipe du pôle est volontairement limitée à 7/8 personnes : toute question est traitée en s'appuyant sur l'existant, sur les réalisations des universités, en les valorisant aux yeux de la communauté universitaire. Surtout le Pôle agit sous le contrôle permanent de la Conférence des Présidents ; toutes ses initiatives sont examinées, et ses missions sont bien définies par les présidents.

■ **Contact** : Quelles devraient être, d'après vous, les priorités du Pôle Universitaire pour l'avenir ?

Régis Ritz : Dans le contexte d'harmonisation des diplômes au niveau européen - et mondial - on voit la nécessité pour les universités de se regrouper et de mieux définir leurs complémentarités, de proposer ensemble des formations pluridisciplinaires innovantes. C'est une grande priorité à l'heure où les cursus doivent répondre à de nouvelles demandes du monde socio-économique. Ce n'est pas simple : le lieu de concertation existe, la volonté de travailler en bonne intelligence aussi. Le rapprochement avec les collectivités territoriales et une collaboration bien établie avec tous les partenaires de la société civile sont des axes majeurs, surtout à l'heure de la décentralisation.

■ **Contact** : Quels sont d'ores et déjà les grands chantiers prévus ?

Régis Ritz : Les grands chantiers concernent l'accueil des étudiants étrangers - de l'encadrement scientifique à la vie pratique quotidienne ; le développement des technologies de la communication et leur intégration aux formations (c'est le grand chantier d'ACO - Aquitaine Campus Ouvert qui se met en place actuellement) ; le renforcement de réseaux d'universités à l'étranger et aussi en France comme par exemple le Réseau des Universités du Grand Sud-Ouest (Bordeaux - Pau - Toulouse - Limoges) ; la mobilité des étudiants, des enseignants chercheurs, des personnels administratifs notamment en Europe. L'espace Européen de l'enseignement supérieur et de la recherche se construit autant sur l'excellence scientifique que sur les qualités humaines des échanges. Montaigne décrit très joliment ce qu'apporte de vérité lumineuse et humaniste les échanges avec le monde : *Il se tire une merveilleuse clarté pour le jugement humain de la fréquentation du monde* (Les Essais, Livre 1 - Chap 26).

Un beau programme d'action et d'ouverture...

Pôle Universitaire de Bordeaux :
www.poleuniv.u-bordeaux.fr

Propos recueillis par Mayté Banzo

à l'affiche

LES DERNIÈRES PARUTIONS

Les Presses Universitaires de Bordeaux

◆ La vie privée à l'heure des médias

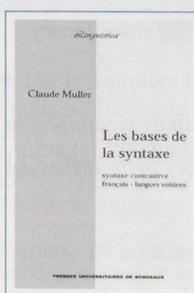
Sous la direction de Patrick Baudry, Claude Sorbets, André Vitalis
Coll. L@byrinthos
23 Euros



Cet ouvrage prend la mesure du phénomène actuel de médiatisation de la vie privée et en évalue les principaux enjeux. L'approche est délibérément interdisciplinaire. Pour aborder l'ensemble de ces questions, il a été fait appel à la contribution de l'historien, du sociologue, du politologue, du juriste et du théoricien des médias.

◆ Les bases de la syntaxe

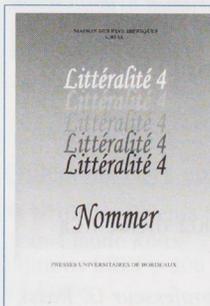
Claude Muller
Syntaxe contrastive français - langues voisines. Coll. Linguistica
30 Euros



Ce livre doit permettre à son lecteur de découvrir ce qui fait l'ossature des énoncés d'une langue, et la démarche suivie est doublement originale : à l'exposé progressif, et général, des structures et des modes d'organisation, s'ajoute un exposé détaillé des principaux aspects de la syntaxe propre du français, puis un examen sur la même question des solutions d'autres langues.

◆ Nommer

Études réunies et présentées par Nadine Ly
Coll. Littéralité 4
21 Euros

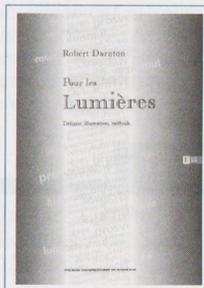


Cet ouvrage traite de l'acte même de nommer, envisagé de plusieurs points de vue (la désignation et la diction, la représentation, la référence, la signification, la mise en mention, l'interprétation, la néologie...), dans des domaines diversifiés (la parole quotidienne, la poésie, le récit, la langue). L'exploration concerne essentiellement les langues espagnoles (d'Espagne et d'Amérique latine), brésilienne et française, sans limitation d'époques mais avec une préférence large accordée à la littérature contemporaine.

◆ Pour les lumières

Robert Darnton
Défense, illustration, méthode
Coll. E. 18
22 Euros

On trouvera dans ce recueil une synthèse caractéristique des recherches de Robert Darnton et aussi de la recherche dix-huitième en général.



C'est une recherche qui s'efforce d'ancrer les idées dans un contexte, une époque, un discours, qui s'intéresse donc à des domaines jusque-là peu visités, comme les entreprises de librairies, le petit peuple des gens de lettres... C'est aussi une recherche qui rend compte de ses méthodes et de ses outils. C'est enfin une recherche qui ne se dérobe pas à son inscription plus large dans les débats de son temps.

◆ Les écritures de l'engagement en Amérique latine

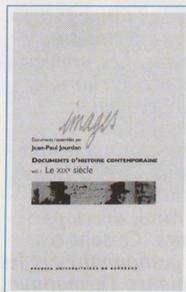
Textes réunis par Yves Aguila et Isabelle Tauzin Castellanos
Vol. 1
20 Euros



L'engagement est au cœur de l'histoire et de la littérature de l'Amérique latine. Loin d'être dépassé, l'engagement s'avère fondateur de la création artistique la plus récente et la réflexion conduite dans ce domaine par l'équipe pluridisciplinaire de l'ERSAL ouvre de nouvelles perspectives sur les rapports entre écritures et pouvoir.

◆ Documents d'histoire contemporaine

Documents rassemblés par Jean-Paul Jourdan
Vol. 1 Le XIX^{ème} siècle. Coll. Images
20 Euros



Ce recueil de documents est consacré à un dix-neuvième siècle français conçu de façon extensive, de 1789 à 1914. On y trouve quelques-uns des grands textes fondateurs de notre histoire contemporaine. D'autres documents, peu connus ou plus obscurs, ont été directement puisés dans les fonds d'archives, dans des ouvrages ou des revues moins accessibles. On a cherché à établir un équilibre entre les différents thèmes de l'histoire : histoire politique et des idées, histoire économique et sociale, religieuse et culturelle.

LES PARUTIONS des UFR

SICA

- ◆ Les Cinémas européens des années 50
Jean-Pierre Bertin-Maghit (Dir.)
Paris, AFRHC, 2001, 28,97 Euros

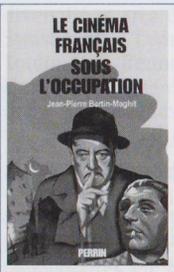


Dix-neuf chercheurs représentant neuf pays proposent un panorama des voies empruntées aujourd'hui par la recherche européenne en histoire du cinéma.



- ◆ Les Institutions de l'image
Jean-Pierre Bertin-Maghit et Béatrice Fleury-Vilatte (Dir.)
Paris, EHESS, 2002, 25 Euros

Au carrefour de plusieurs champs théoriques, la circulation entre image et histoire fait ressortir certaines composantes majeures de la réalité des images elles-mêmes.



- ◆ Le Cinéma français sous l'Occupation
Jean-Pierre Bertin-Maghit
Paris, Perrin, 2002, 24,30 Euros

Histoire des tractations, des complots et des compromissions dans le milieu du cinéma sous l'Occupation. Ce livre retrace aussi la chronique d'une épuration qui exacerbe tant de vieilles querelles.

GÉOGRAPHIE ET AMÉNAGEMENT

- ◆ Aménagement de l'espace et urbanisme
Les nouvelles dynamiques de l'espace rural
Maurice GOZE (coordonateur)
Université Montesquieu Bordeaux IV, 2002, 800P., 22,87 Euros



Au tournant du millénaire, l'espace rural des pays européens affirme la diversité de ses paysages et de ses dynamiques. Au delà de la variété des données naturelles et de la marque des activités qui l'ont historiquement façonné, une gamme de situations se présentent entre désertification, vocation agricole, parfois réinventée dans ses formes traditionnelles par le tourisme, et affectations multiples des territoires périurbains. Les problématiques soulevées interpellent l'équité territoriale, l'efficacité économique, l'intégrité écologique, enjeux d'aménagement du territoire, voire de gestion de la planète. Les têtes de chapitre regroupent ainsi les thèmes : Dynamiques globales et gestion de l'espace rural, productions agricoles et développement rural, entreprises et services en milieu rural, tourisme rural, finances publiques et milieu rural, développement rural et politiques communautaires européennes. Ce sont ces questions que les aménageurs, les économistes, les gestionnaires et les géographes de l'Association des Rencontres Economiques Thématiques des Universités du Sud de l'Europe (ARETHUSE) ont choisi d'explorer dans une lecture qui croise les approches d'universitaires français, espagnols, turcs et italiens.

- ◆ Rugby, parabole du Monde.

DUBOSCQ Pierre (Coord.). L'Harmattan - Paris (F) Montréal (Qc). 1998. Collection «Conjonctures politiques». 367 p. 28,98 Euros.



L'intrusion de flux financiers à travers la partie émergée de la sphère sportive emporte de subtils équilibres, rompt de multiples consentements, qui semblaient bâtis pour affronter l'éternité. En tous lieux de la planète, l'organisation du jeu tend à se calquer sur un modèle de production à prétention universelle, non sans que les rugbys de tous pays ne soient plongés dans la crise qui affecte les registres des représentations collectives. Et la propagation de nouvelles façons d'envisager pour chacun sa place dans le monde se décline avec la transformation des structures nationales qui participaient d'une évolution consensuelle des sociétés.

- ◆ Le Monde et la Centralité

Centrality and the world system. Actes du Colloque de Bordeaux-Pessac, Fr, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. Avril 2000. 54 auteurs. 997 pages. Textes protégés sous copyright partiellement disponibles en trois langues (français, anglais, espagnol).

Editeur Pierre.Duboscq@msha.u-bordeaux.fr.
Secrétaire de rédaction : Valerie.Alfaut@msha.u-bordeaux.fr

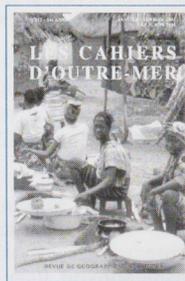
Actes-1 est le produit d'une édition en ligne en accès libre sur le site Web de la MSHA : www.msha.u-bordeaux.fr

Actes-2, seconde édition, revue et corrigée, est diffusée par gravure sur CD.



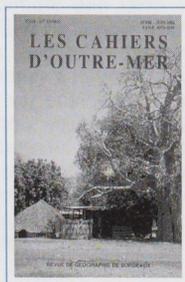
Comment le pouvoir, sur la planète, est-il en voie d'être distribué ? Sous quelles configurations, avec quels supports, quels opérateurs ? Des chercheurs de tous pays se saisissent du paradigme de Centre pour tenter d'explicitier la transition du monde, usant pour cela de trois angles d'approche relevant d'hypothèses de pluricentralité, intercentralité, ultracentralité. Leur réseau s'emploie dès lors à mettre au point une troisième édition, entièrement renouvelée et destinée au marché du livre.

Collection Cahiers d'Outre-Mer 2002



- ◆ N° 217, janvier-mars 2002 thème : La Guinée

L'ouvrage, introduit par le professeur G. Rossi, compte cinq articles. Deux abordent la démographie, trois évoquent des régions guinéennes situées sur le versant maritime et dans l'intérieur montagneux. Enfin, la question foncière et les problèmes de l'environnement guinéen sont abordés dans un dernier texte.

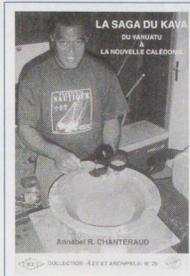


- ◆ N° 218 avril-juin 2002 thème : La gestion forestière dans les régions intertropicales

Après un avant-propos signé par J-M Lebigre, l'ouvrage rassemble des contributions variées sur le parc du Niokolo-Koba (Sénégal), les effets écologiques de l'introduction de l'eucalyptus dans le pays de Bamileké (Ouest Cameroun), la déforestation dans la région de Saint Georges de l'Oyapock (Guyane française) et la conservation des milieux forestiers dans le Chiapas mexicain.

Collection Iles et Archipels

- ◆ N° 29 La saga du Kava, du Vanuatu à la Nouvelle Calédonie
Annabel R. Chanteraud
Editions CRET - 252 p. + bibliographie. 31 figures, 21 tableaux,
38 photographies
35 Euros



Cet essai de géographie culturelle se penche sur l'évolution complexe du Kava qui, de boisson sacrée qu'il était aux origines, a vu sa consommation se démocratiser rapidement dans les années 1980. Aujourd'hui symbole national et porte-drapeau du développement endogène, recherché pour ses effets instantanés et ses propriétés pharmacologiques, le Kava témoigne d'une large diffusion spatiale puisqu'on le pratique en Nouvelle-Calédonie et dans l'ensemble du monde océanien.

Cet ouvrage remarquable a été bien accueilli par la critique et a déjà mérité, à ce jour, une double récompense : le prix de la Société de Géographie de Paris et le Prix du Livre insulaire 2002 décerné lors du 4e Salon International du Livre Insulaire en Août dernier à Ouessant.

- ◆ N°30 Androka (extrême sud de Madagascar), cartes d'évolution des milieux
Jean-Michel Lebigre, Guilène Réaud-Thomas
6 figures, 33 photographies et 3 annexes - 70 pages
19 Euros



Le professeur Lebigre revient vers une région naguère étudiée par le professeur R. Battistini, auquel le travail est dédié. Cette étude des milieux et paysages du sud malgache, menée à l'occasion de deux missions réalisées avec la collaboration de l'Institut Halieutique des Sciences Marines de Tuléar, est illustrée par deux cartes hors texte, en couleurs, collectivement conçues mais dessinées par M^{me} G. Réaud-Thomas.

Collection Pays enclavés

- ◆ N°10 Les Orient boliviens, de l'Amazone au Chaco
Jean-Claude Roux
Editions CRET - 308 pages
24 Euros



Cet ouvrage s'efforce de recenser la bibliographie disponible à ce jour sur les orientes de la Bolivie, un espace mythique certes, mais longtemps mal connu et plus ou moins négligé, devenu par la grâce de récentes découvertes pétrolières, un nouvel Eldorado. Qui eût cru en tout cas en feuilletant ces pages que la Bolivie orientale, cette «belle au bois dormant... (tardivement) projetée dans la modernité», ait pu finalement générer une telle production littéraire et scientifique ? Remercions donc M. Roux d'avoir tenté cette gageure et de nous avoir livré un document de travail de très grande portée

puisque non content de proposer une liste d'ouvrages sans doute très complète, l'Auteur nous livre pour chacun, en prime, une analyse éventuellement très fine des contenus.

◆ Regards sur l'Afrique

François Bart, Jacques Bonvallo et Roland Pourtier (coordination scientifique). Union Géographique Internationale, Comité National de Géographie et IRD, Historiens et Géographes, août 2002

La conférence régionale de l'UGI à Durban, à la fin d'août 2002, a été l'occasion pour des géographes de tous horizons spécialistes de l'Afrique et des communicants d'essayer de faire un point sur "l'Afrique à l'aube du troisième millénaire". L'ouvrage de 336 pages, abondamment illustré de cartes et de photos, est divisé en trois parties : la première est consacrée à "l'Afrique des villes" (quatre articles sur l'Afrique du Sud et six sur l'Afrique subsaharienne), une autre aux "recompositions territoriales", avec deux contributions sur les médias et internet, tandis que la dernière pose quelques grandes "questions à l'écologie".

Des chercheurs bordelais ont participé à cette publication : Jean-Pierre Augustin, François Bart, Jean-Claude Bruneau, Annie Lenoble-Bart, Simon Pomel et André-Jean Tudesq. Deux Palois ont également contribué à cette synthèse : Dominique Laffly et Jean-Pierre Hervouët.

HISTOIRE

◆ Les prisonniers de la bataille de Poitiers

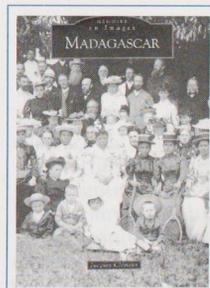
Françoise Bériac-Lainé
Chris Given-Wilson, 1 vol. in-8 496 p. Etudes d'Histoire Médiévale, N°6, Editions Honoré Champion, Paris septembre, 2002.
ISBN 2-7453-0638-3
75 Euros

Poitiers, 19 septembre 1356 : au soir d'une cuisante défaite, les morts jonchent le terrain, le roi de France Jean le Bon et plusieurs centaines de chevaliers sont aux mains des Anglais et des Gascons. Ce livre, fondé sur de vastes dépouillements d'archives inédites, tant françaises qu'anglaises, démonte avec précision les mécanismes de pratiques complexes où s'entrecroisaient intérêts économiques, solidarités de famille ou de clan et tempéraments personnels. Mais lorsque le roi de France lui-même et les plus grands seigneurs de son royaume étaient parmi les prisonniers, la rançon devenait affaire d'Etat. Le roi d'Angleterre Edouard III et son fils, le Prince Noir, le comprirent parfaitement et, tout en respectant en apparence les vieilles règles féodales, ils surent, quitte à renoncer à certains profits financiers immédiats, user de leur royal captif pour affaiblir durablement le royaume français et le souverain dont ils contestaient la légitimité. A ce titre, l'affaire des prisonniers de Poitiers apparaît comme un épisode singulier, bien révélateur des mutations psychologiques et politiques qu'engendre au XIV^{ème} siècle, de part et d'autre de la Manche, la naissance de l'Etat moderne.

◆ Madagascar

Jacques Clémens
Editions Alan Sutton - Coll. Mémoire en images
19 Euros

L'historien et cartophile Jacques Clémens a d'abord cherché à réaliser un ouvrage illustré sur les richesses naturelles de cette île-continent Madagascar. Les cartes postales et photographies sont un



témoignage direct et inédit sur les péripéties historiques de Madagascar jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, du royaume à la république malgache en passant par l'époque coloniale française. Au delà des images l'auteur dévoile un peu de l'âme malgache, avec le culte des ancêtres, la passion musicale et poétique, au travers de la vie quotidienne.



LES PARUTIONS de SUD

HISTOIRE

Collection Scripta Varia

◆ Essai sur la planification agraire au Moyen Age

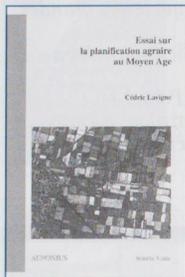
Cédric Lavigne,
Editions Ausonius
Scripta Varia 5, Bordeaux, 2002.
38 Euros

Bénéficiant des acquis théoriques et

méthodologiques de la recherche sur les cadastres ruraux d'époque romaine, l'ouvrage propose, à travers l'exemple des paysages neufs de Gascogne, une caractérisation de la planification agraire médiévale. Alors que les bastides urbaines sont un sujet d'étude ancien, on ignorait tout des parcelles mis en place à leur contact pour distribuer des lots agraires aux colons qui les ont habitées.

Cet ouvrage montre que cette colonisation a donné lieu à une planification originale, établie par des arpenteurs. Le phénomène dépasse le cadre des seules bastides et s'avère d'une grande

nouveauté pour la connaissance de l'aménagement de l'espace agraire du Moyen Age. De la sorte, se trouvent ainsi posées les bases d'une enquête sur les acteurs, la théorie et la pratique de l'arpentage au Moyen Age.

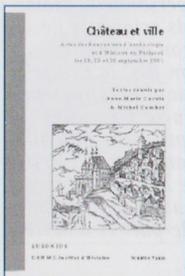


◆ Château et ville

A.-M. Cocula, M. Combet
Editions Scripta Varia 6, Bordeaux, 2002.
30 Euros.

Le moment était venu de se pencher sur ce couple monumental – Château et ville – encore présent dans les paysages de la plupart des pays d'Europe même si, bien souvent, il se trouve noyé, parfois englouti, dans de grandes agglomérations où ni le château primitif ni la ville originelle ne reconnaîtraient le lieu de leur naissance ou de leur premier rendez-vous, à l'abri des regards indiscrets, dans une nature à peine défrichée et encore envahissante. En proposant l'étude à travers siècles de ces deux partenaires unis pour le meilleur et pour le pire, le conseil scientifique des Rencontres a souhaité que soient élucidées les principales raisons qui ont présidé à

leur union ou à leur cohabitation avant de retracer les grands moments d'une longue vie commune, depuis les tensions ordinaires jusqu'à la mésentente durable, prélude aux séparations à l'amiable ou aux divorces porteurs de drames passionnels faits de destructions irréparables.

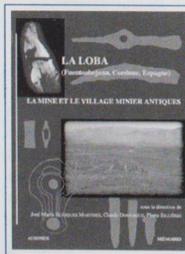


Collection Mémoires

◆ La mine et le village minier antiques

José María Blázquez Martínez, Pierre Sillières
Editions La Loba (Fuenteovejuna, Cordoue, Espagne),
Bordeaux, 2002.
79 Euros

Les filons métallifères des environs de La Loba (Fuenteovejuna, Cordoue, Espagne) ont été exploités dès l'Enéolithique aux alentours de Los Castillejos et au moins dès le Bronze final à La Loba. Si l'exploration de la mine a dû être arrêtée, l'agglomération romaine voisine a été partiellement exhumée : occupée seulement à la fin du IIe et au début du I^{er} s. a.C., elle constitue un excellent exemple de ce qu'était un village minier de la Sierra Morena à la fin de la République romaine. Les habitants de La Loba étaient des mineurs, comme l'indiquent



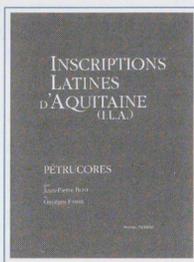
leurs outils, et, d'après les examens en laboratoire de déchets métallurgiques, ils produisaient de l'argent, du cuivre et du plomb. Quant au mobilier archéologique – monnaies, vaisselle, amphores – outre son intérêt chronologique, il révèle les habitudes de vie de cette population d'indigènes et d'Italiens et ses contacts avec l'extérieur, prioritairement avec l'Italie méridionale.

Collection ILA (Inscriptions Latines d'Aquitaine)

◆ Pétrucos

Jean-Pierre Bost et Georges Fabre,
ILA, Bordeaux, 2002.
53 Euros.

Un recueil de 156 inscriptions latines de la cité des Pétrucos (Périgueux) et une notice sur l'histoire de la cité et de l'épigraphie du Périgord antique.



ISIC - IUP

Collectif du Moulin

◆ Intégrer les formations ouvertes

L'Harmattan,
19,80 Euros,

Comment les enseignants et les responsables des établissements d'enseignement peuvent-ils s'approprier les dispositifs de formation ouverte et à distance conçus en dehors de leur institution ? Répondre à cette question et dégager une synthèse consensuelle de référence, dans un contexte peu stabilisé : voilà le défi que le collectif du Moulin, composé de quinze experts munis de points de vue différents (chercheurs, décideurs ou chefs de projets), a relevé dans le cadre d'une méthode de travail collaborative spécifique, la conférence de consensus. Ce livre présente l'intégralité des résultats de cette conférence, qui identifie les obstacles à l'intégration, toujours aléatoire, des formations ouvertes et dégage des recommandations concrètes pour les surmonter.

LETTRES

◆ Édouard Glissant, un "traité du déparler"

Dominique Chancé
Editions Karthala, juillet 2002.

Il s'agit d'un essai portant sur l'œuvre romanesque de l'auteur martiniquais Édouard Glissant. Cette étude tente de saisir la cohérence de l'œuvre entière, à travers la circulation des thèmes, des personnages et des signifiants. L'interrogation porte sur le "déparler", c'est-à-dire sur le langage grâce auquel l'auteur et ses personnages tentent d'échapper au "délire verbal coutumier", décrit par Glissant dans *Le Discours antillais* et mis en scène dans ses romans. Si les œuvres de Glissant inventent un nouveau langage, un "déparler" poétique, comment se gardent-elles, cependant, du délire tout court ? Il faut donc s'interroger sur la relation entre le poète et le fou, entre une névrose collective et une création singulière par laquelle un auteur cherche à refonder un ordre symbolique, celui du "tout-monde". On peut se demander s'il y parvient ou si, se laissant absorber par le maelström, il ne se joint pas au chœur des "déparlants", dans une persistante mélancolie.

◆ René Crevel ou L'Esprit contre la raison

(Actes du colloque international de Bordeaux, 21-23 novembre 2000, réunis par J.-M. Devésa), revue *Mélusine*, Lausanne/Paris, L'Age d'Homme, 2002.

◆ TIC et diffusion du français

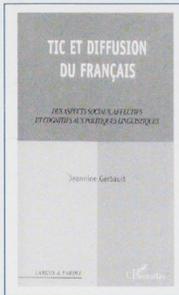
Des aspects sociaux, affectifs et cognitifs aux politiques linguistiques

Jeannine Gerbault

L'Harmattan collection Langue et Parole.

19 Euros

Les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) pénètrent progressivement nos sociétés, les modes d'accès aux connaissances et les démarches d'enseignement et d'apprentissage. Dans le cadre de la diffusion du français comme dans les autres domaines de l'information et de la formation, l'impact psychologique, social et culturel des TIC constitue aujourd'hui une préoccupation majeure. S'appuyant sur l'étude du terrain, cet ouvrage propose une réflexion qui veut éclairer les enjeux et les défis que les TIC lancent aux acteurs de la diffusion de la langue française et des cultures francophones.



Considérant les TIC dans une perspective pluridisciplinaire, l'auteur attire l'attention sur les nombreuses questions posées par leur développement et sur le fait que, pour faire converger les attentes vis-à-vis des TIC et leur potentiel, les actions et les politiques sont encore largement à définir.

◆ Madeleine de Scudéry

Mathilde

Édition établie et présentée par Nathalie Grande

Ed. Honoré Champion, Coll. Sources classiques n°38, 320 pages, relié

Non pas vraiment inconnue, mais plutôt méconnue, la nouvelle que fit paraître Madeleine de Scudéry en 1667 devrait pourtant connaître un autre sort. En effet, loin d'être alors un auteur sur le déclin, la romancière y démontre ses qualités traditionnelles jointes à une audace littéraire - voire politique - qui surprend. En ressuscitant Laure et Pétrarque, elle fonde la légitimité historique du courant galant ; en racontant les amours d'Alphonse et de Mathilde dans l'Espagne sanglante du XIV^{ème} siècle, elle entrelace idylle galante et intrigues de cour, amour et ambition, comme le fera onze ans plus tard Mme de Lafayette dans La Princesse de Clèves ; enfin, jouant de la fiction du non-fictif, elle va jusqu'à donner à son écriture historique des accents critiques étonnants.

Frappée de mutisme pendant cinq ans à la suite de l'affaire Foucquet, Madeleine de Scudéry recommença à publier Mathilde, dont le texte constitue sans doute un des sommets de l'art de la romancière. L'ouvrage, qui fut retiré de la vente à sa parution, est édité ici accompagné de l'importante préface qui introduit et le met en scène, Les jeux.

◆ Alain Badiou : Penser le Multiple

Actes du colloque international sur Alain Badiou, tenu à Bordeaux (Université de Bordeaux 3, Athénée Municipal, CAPC Musée d'Art Contemporain, du 21 au 23 octobre 1999, édités par Charles Ramond), Paris L'Harmattan
Coll. "La Philosophie en Commun", 2002,
575 p. 48 Euros.

Textes de :

Alain Badiou, Etienne Balibar, Véronique Bergen, Bruno Bosteels, Simon Critchley, Monique David-Ménard, Martine de Gaudemar, Andrew Gibson, Peter Hallward, Claude Imbert, Claudie Lavaud, Sylvain Lazarus, Pierre Macherey, Quentin Meillassoux, Pierre-François Moreau, Jean-Luc Nancy, Dominique Rabaté, Charles Ramond, Jacques Rancière, François Regnault, Jean-Michel Salanskis, Juliette Simont, Jean-Jacques Szczeciniarz, Bernard Vainqueur, Pierre Verstraeten, François Wahl.



VOUS ÊTES : ENSEIGNANTS, PERSONNELS I.A.T.O.S.,
ALLOCAIRES DE RECHERCHE, ÉTUDIANTS EN
1^{ÈRE} ANNÉE A L'UFR

LA MGEN EST VOTRE MUTUELLE

La Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale :

- gère votre dossier **SÉCURITÉ SOCIALE**
- vous propose une **COUVERTURE COMPLÉMENTAIRE** et une **PROTECTION MUTUALISTE "Top niveau"** avec une gamme étendue de prestations et de services.

LES CHÈQUES VACANCES

Les chèques-vacances se présentent sous forme de coupures de 10 Euros et 20 Euros

Ils permettent de payer les locations de vacances, les séjours à l'hôtel, en village de vacances...

Ils permettent aussi de régler le restaurant, la location de matériel de sport, les transports (SNCF, Air France, autoroutes...)

MODALITÉS D'ATTRIBUTION

✓ Tous les fonctionnaires et agents de l'Etat en activité, les aides éducateurs, les emplois jeunes, peuvent bénéficier de chèques-vacances, si les revenus de leur foyer fiscal sont inférieurs au plafond fixé chaque année (en 2002 : revenu fiscal de référence "2000" inférieur ou égal à 15 250 Euros pour la première part, augmenté de 3 550 Euros par demi part supplémentaire).

Les chèques-vacances s'acquiert par une épargne préalable de 4 mois minimum et 12 mois maximum, le montant de la mensualité constante est choisi entre 24 Euros et 225 Euros.

Une participation des services Sociaux de 10%, 15%, 20% ou 25% selon les ressources et la composition du foyer fiscal, vient s'ajouter à cette épargne.

✓ Une seule demande de chèques-vacances peut être formulée par année civile.

Les dossiers sont à retirer à la Section MGEN

VOTRE SECTION

185, boulevard Maréchal Leclerc
33051 Bordeaux Cedex Tél 0 820 00 64 36

ACCUEIL

lundi au jeudi : 8h15 - 17h45
vendredi : 8h15 - 17h00

STANDARD

lundi au vendredi : 8h00 - 18h00

CORRESPONDANTS

Annie Cluchat : service des Bourses

Claudine Le Gars - UFR géographie

André Maugey - DÉFLE

INTERNET

<http://www.mgen.fr>

E.MAIL

sdo33qr@mgen.fr



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3

Le journal de l'Université :
Domaine Universitaire, 33607 Pessac Cedex
tél. 05 57 12 44 44 - www.u-bordeaux3.fr